

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA... \$6.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$8.00
 MONTREAL ET BANLIEUE... \$10.00

Édition hebdomadaire

CANADA... \$2.00
 ETATS-UNIS ET UNION POSTALE... \$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE QUOTIDIEN

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Math 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Math 5121

Administration, Math 5155

FAIS CE QUE DOIS!

Un événement considérable

La Semaine sociale de Québec

La seconde Semaine sociale du Canada, qui s'est ouverte ce matin à Québec, traitera de la question générale du syndicalisme. C'est, ainsi que l'a fait observer le président de la commission d'organisation, le R. P. Archambault, la suite logique des études de l'an passé sur l'encyclopédie *Rerum novarum*. Le sujet offrirait, en tout état de cause, un intérêt considérable. Il est, cette année, d'actualité brûlante. Car, d'un bout du monde à l'autre, on parle organisation syndicale et, chez nous comme ailleurs, les différents types de syndicat, avec les idées qui les animent, s'affrontent dans la mêlée quotidienne. Et l'idée syndicale elle-même, à raison des déformations qu'on lui a fait subir parfois, des abus dont sa mise en oeuvre a été l'objet ou de l'ignorance toute pure, suscite dans certains milieux une hostilité radicale.

La Semaine sociale devra faire sur le fond et sur les divers aspects du problème syndical une utile lumière. La question sera examinée à la fois par des théologiens, des juristes, des économistes et des praticiens. On l'étudiera en elle-même, à la lumière des principes; on recherchera quelles modalités affectèrent les associations ouvrières d'autrefois et ce qu'elles sont aujourd'hui; on examinera des cas concrets — tel celui de la Fédération américaine du Travail, grande maîtresse des syndicats neutres de l'Amérique du Nord, tel encore celui des divers types de syndicats hollandais; on indiquera quels sont, au regard de la doctrine et des faits, des enseignements pontificaux et des conditions de notre pays, les groupements professionnels qui doivent entraîner l'adhésion et provoquer l'appui des catholiques. Le nom des conférenciers, le caractère même de la Semaine marquent que ce sont des travaux fouillés, des études, que l'on entendra à Québec, mais des études qui ne se désintéresseront point de l'action; qui voudront au contraire la susciter et l'ordonner.

Et l'on peut attendre de la Semaine trois résultats principaux. Elle éveillera d'abord ou elle avivra le goût des études sérieuses, dans un domaine très important; elle fortifiera, en éclairant, l'action des hommes de coeur qui travaillent chez nous au progrès du syndicalisme catholique; elle leur ralliera, par les études elles-mêmes, par le mouvement d'idées qu'elle provoquera, de puissants concours dans les milieux cultivés.

Et peut-être ne dissipera-t-elle point que chez les syndicalistes neutralisants de tenaces erreurs.

Quoi qu'il en soit, par le seul fait qu'ils s'occuperont avec loyauté et sympathie du mouvement syndical, les professeurs de Québec feront oeuvre de paix et d'harmonie entre les classes. Il existe chez nous déjà, malheureusement, d'un groupe social à l'autre, beaucoup trop de divisions et d'hostilité. Les causes de ce désordre sont multiples et il n'entre point dans notre intention aujourd'hui de les rechercher toutes. Nous posons simplement une question qui se rattache directement à notre sujet et nous demandons: Est-on bien sûr que ce désordre ne dépend point, pour une part, du fait que trop de ceux qui appartiennent aux classes professionnelles ou commerciales ne se sont point occupés des intérêts ouvriers, ou ne s'en sont occupés que pour les exploiter à leur bénéfice électoral et pécuniaire? En tout cas, dans certains milieux ouvriers, on est tout prêt à saisir avec cordialité et gratitude les mains qui loyalement, avec désintéressement, se tendent vers les travailleurs manuels. Ceux qui ont suivi les congrès syndicaux catholiques ont entendu à ce propos d'éloquentes paroles.

Mais, plus que le geste d'intérêt naturellement, les doctrines prêchées à Québec seront génératrices de paix et de concorde. Car ce seront les doctrines catholiques, doctrines de justice et de charité, doctrines d'ordre au sens le plus élevé et le plus général. C'est assez dire que la Semaine sociale, si elle ne fait guère de tapage, est tout de même un événement de portée considérable et qu'il importe de suivre.

Omer HEROUX.

Billet du soir

La voix

"Asses!" m'étais-je dit. Un lauréat plus lauréat.
 "Nous presse désormais. Trêve aux billets."
 "Souriant on songeait, légers, mystérieux."
 "S'il est doux de causer, plus sage est de se taire."

Fleurilles que j'aimais, de mon pré-solitaire.
 Fleuret ornement, recevez mes adieux.
 Pour épargner mon cœur, je détourne les yeux.
 Vos potes l'ont promis à la terre...

Je songeais. Mais bientôt, des ombres de la nuit.
 Ou se plongeait mon cœur, ou vaguait mon esprit.
 Monta, lente, une voix câlinement sonore.

Du brouillard dissimulant la froide obscurité.
 Elle inonda mon cœur de chaste volupté.
 "Asses!" m'étais-je dit. La voix émue.
 "Encore!"

MARIUS.

Du français, s.v.p.

L'ATTITUDE DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL

Nous venons de voir passer l'autobus d'un capitaine de pompiers. Elle porte bien en vue, le numéro de sa patente. Les caractères sont rouges; au lieu du mot Québec, comme pour les autres, on lit le mot Montréal. Et cela nous flatte agréablement, nous fait souvenir d'une récente victoire de notre conseil, sur la rapacité du gouvernement, qui, il y a quelques années seulement, obtenait que les voitures automobiles, employées par les autorités municipales, ne payassent pas tribut à la caisse de Québec. Mais que signifient les lettres "F. D." bien visibles sur cette patente? Ne serait-ce pas, puisqu'il s'agit d'une voiture du service des incendies, *Fire Department*? Pourquoi *Fire Department* sur une patente du gouvernement de la province de Québec? Y aurait-il une différence si nous les trouvions dans la même bonne ville de Toronto? Le détail en soi a très peu d'importance, diront les concessionnaires; mais, cependant, peuvent-ils ne pas admettre qu'il est symptomatique d'un état d'esprit désastreux? Il prouve à l'évidence que le premier souci de notre administration provinciale, comme de toutes nos autres administrations, c'est de donner de l'anglais d'abord, du français ensuite, s'il y a de la place.

Autre exemple, M. Simard vient de louer le désintéressement, le civisme, la générosité de M. Caron, un des membres de la Commission des Liqueurs, de s'être déchargé sur cette commission de l'entretien de l'éclairage blanc qu'il possède, rue Notre-Dame, Longue-Pointe ou que, plus exactement, il administre pour une société de capitalistes américains, toujours d'après M. Simard. L'édifice est loué pour une somme nominale à la Commission. Il n'en devient pas moins temporairement propriété de la province. Or, que voit-on en lettres blanches très nettes et très hautes, sur fond noir, à l'endroit où sont reçues les marchandises? *Receiving Room*. Vous cherchiez vainement, où que ce soit, le moindre vestige de français. Nous posons tout simplement la question: M. Taschereau ne pourrait-il, une fois pour toutes, ordonner à tous les services qui dépendent directement ou indirectement du gouvernement québécois, de donner au français une place au moins égale à celle de l'anglais, dans une province où il pourrait réclamer la première, et ensuite mettre à pied ceux qui ne veulent pas se conformer à ces instructions? Ce simple petit ordre donné sérieusement, exécuté consciencieusement, ferait plus pour la cause du français que toutes les éloquentes protestations à toutes les missions françaises du monde.

L. D.

Le tramway

UNE NOUVELLE LIGNE MONT-ROYAL — POURQUOI CONSTRUIT-ON AUX ETATS-UNIS LES TRAMWAYS DE MONTREAL ET A MONTREAL CEUX DE TORONTO?

L'un de nos lecteurs nous écrit pour se plaindre du service des tramways, rue Frontenac, et en réclamer l'amélioration.

Actuellement, la compagnie fait exécuter des travaux importants à l'angle des rues Mont-Royal et Frontenac; et il croit le moment opportun pour y installer des voies tournantes, par lesquelles certains tramways de la rue Mont-Royal pourraient ensuite monter rue Frontenac.

Les voitures électriques, rue Mont-Royal où il y a le double service Mont-Royal dans toute sa longueur et Mont-Royal Avenue du Parc — Sainte-Catherine-ouest-

Atwater, sont fréquentes. Elles le sont sensiblement moins rue Frontenac; de sorte que les voyageurs, forcés de changer de tramways, sont, particulièrement pendant la mauvaise saison, exposés à de graves inconvénients.

Plus de la moitié des gens, constate notre correspondant, qui voyagent de Rosemont, du Parc Moisson et de la paroisse Saint-Marc, quittent le tramway Frontenac pour prendre celui de Mont-Royal; il paraîtrait donc à la fois pratique et d'accord avec le confort du public voyageur de prolonger les lignes de Mont-Royal jusqu'à la dixième avenue, Rosemont.

Cette amélioration aurait le double avantage de favoriser un groupe important de voyageurs de la partie est, (cette partie, bien qu'il y ait amélioration, reste sensiblement plus négligée que l'ouest) et d'inciter les gens de la localité à prendre plus souvent les tramways, conséquemment à augmenter les recettes de la compagnie, ce à quoi tous les citoyens de Montréal ont le plus vif et le plus direct intérêt. On ne peut, en effet, espérer une réduction des tarifs que d'une augmentation des recettes.

Au même point de vue, l'expérience que tente la ville de Toronto est intéressante.

Le Star de mercredi dernier rapportait que les premières voitures construites par la *Canadian Car and Foundry Company*, de Montréal, pour la *Toronto Transportation Company*, viennent d'être terminées et expédiées. Il en décrit ensuite le type et les perfectionnements. Arrêtons-nous un moment ici, pour noter tout d'abord que ces voitures ont été construites au Canada et à Montréal. On sait que notre compagnie de tramway, montréalaise fait venir ses voitures des Etats-Unis, ou du moins qu'elle les faisait venir jusqu'à ces derniers mois. Pourquoi? Question de coût? Question de brevets? Ce sont les raisons qu'on mettrait d'avant. Mais il est utile de savoir jusqu'à quel point elles sont sérieuses et sincères, à un moment où nos ouvriers manquent de travail.

La vérité ne serait-elle pas que le tramway de Montréal, derrière sa façade canadienne, voire canadienne-française, est dominé par de gros intérêts américains, parents du trust mondial le plus puissant, la *Imperial Oil*? S'il s'agissait, en effet, d'une simple question de coût, comment expliquer que les gens de Toronto s'adressent à des usines de Montréal? S'il s'agissait d'une question de brevets, comment se fait-il que le tramway torontonien résume, d'après la description détaillée du *Star*, les perfectionnements les plus modernes, y compris le paiement à la sortie, du type Peter Witt, qu'il est en tout conforme aux tramways que la commission des tramways veut acheter et introduire à Montréal? Mais la compagnie, entre nous soit dit, se soucie très peu de la commission, qu'elle a dans sa poche, comme le gouvernement de Québec, se refuse à l'acheter, ainsi que l'a déclaré, dans une entrevue à la *Gazette* et au *Star*, son gérant-général, le colonel Hutchison.

Cependant ce tramway, qui évidemment peut se construire à Montréal et par conséquent apporter de l'eau à la roue de nos usines, immobilisées par le chômage, est un grand épargneur de temps. Il permettrait de transporter d'un point à l'autre, dans un temps moindre, un plus grand nombre de voyageurs, puisqu'il économise tout le temps perdu à l'arrêt du tramway pour la perception des billets, ce qui est l'un des plus graves inconvénients du système actuel.

L'entrée est située près du garde-moteur; la sortie au centre, au lieu de se trouver en queue (ou en tête) comme à l'heure actuelle. Le tramway se trouve, par cette sortie, près de laquelle est stationné le percepteur, divisé en deux parties. Les voyageurs qui ne font que de courtes courses, qui n'ont point l'envie de s'installer, y restent. Les sièges sont dans le sens longitudinal; et on y trouve de fortes barres fixes qui remplacent les courroies mobiles actuelles pour ceux appelés à se tenir debout. Ces voyageurs paient en sortant seulement. Cela a évidemment pour résultat de retarder un peu la mise en marche du tramway; mais il n'y a pas, comme à l'heure actuelle, de collision entre les voyageurs qui descendent et ceux qui montent, puisque les descendants sortent par la porte du milieu et les montants entrent par la porte d'avant. De plus, en cours de route, le percepteur est débarrassé d'une bonne partie de sa perception; car tous les voyageurs, désireux de s'asseoir sur les sièges transversaux, ont dû passer devant lui et régler, en cours de route, pendant que la voiture fonctionnait, le prix de leur course.

On économise de la sorte plusieurs minutes; et les minutes comptent car, plus que partout ailleurs, sur un réseau de tramway, *time is money*. L'expérience est depuis longtemps tentée, la démonstration depuis longtemps faite, chez nos voisins.

Tous les voyageurs de Montréal ont le droit d'exiger le service à la fois le plus commode, le plus économique et le plus expéditif; car ce sont eux qui ressentent directement, aux termes du contrat, les bons et les mauvais effets du fonctionnement; ce contrat lui-même oblige la Compagnie à accepter les tramways

du type le plus moderne. Et enfin, dans l'intérêt des gens de Montréal, et conformément aussi aux stipulations du contrat, ces voitures doivent être, autant que possible, construites à Montréal.

Nous attendons dans le sens des réformes que nous demandons, une déclaration de la part de la commission des tramways, au moment où elle doit causer au public voyageur, une grave déception, dit-on, en lui annonçant que la réduction du salaire des employés ne se traduit pas par une réduction du tarif.

Louis DUPIRE.

Bloc-notes

Qu'en penser ?

M. King, chef du parti libéral à Ottawa, parlait il y a quelques heures à Strathroy, Ontario. Incidemment, il a fait allusion au groupe progressiste et a prononcé ces paroles, assez significatives: "Il y a des hommes qui veulent un gouvernement honnête et agissant et qui cependant mettent des candidats contre d'autres candidats qui font pourtant la même bataille qu'eux. Voilà pourquoi je m'élève si fort contre la folie d'une division entre les forces libérales et les progressistes. Nous affrontons, les uns et les autres, un puissant ennemi. Ce qu'il nous faut, aujourd'hui, au parlement, ce sont des hommes qui connaissent la chose publique, qui peuvent traiter des questions qui nécessitent des dépenses considérables des hommes d'esprit formé et d'entraînement accompli, qui connaissent et comprennent les situations politiques."

Qu'il y a d'intéressant dans ces paroles, outre l'appel qu'elles renferment à l'adresse des progressistes d'appuyer le parti libéral au lieu de le combattre, c'est que M. King les a prononcées devant M. Bélard, député de Beauce; or celui-ci, il y a huit jours, s'élevait contre l'idée progressiste dans la province de Québec et tenait à propos des agriculteurs québécois qui ont des vices politiques à peu près les mêmes discours que M. Meighen, traitant de bolchevistes, par exemple, dans les Cantons de l'Est, les progressistes de l'Ouest. Ce ne serait pas mal que M. King et Bélard s'accordassent, quant à l'action politique du groupe agraire.

Dépenses publiques

Quelqu'un a fait remarquer ces jours-ci que le gouvernement fédéral, avant de dépenser un sou pour les frais courants du pays, doit d'abord verser 140 millions d'intérêts sur la dette nationale, 135 millions en frais de pensions, rétablissement des soldats et le reste, et affecter 165 millions au service des chemins de fer nationaux. Cela absorbera tout de suite, pendant l'exercice financier courant, soit l'année 1921 au 1er avril 1922, une somme globale de 440 millions, presque 40 millions par mois. Evidemment, M. Drayton, notre grand argentier, a des raisons d'être soucieux, de ce temps-ci.

Témiscouata

Il y aura dans quelques heures une autre réunion de députés libéraux, dans le comté de Témiscouata, pour faire le choix d'un nouveau candidat libéral. Des ministres y assisteront, dit le journal de l'endroit. En fait, il semble qu'un groupe de ministères désire écarter M. Pouliot, choisis il y a quelque temps par une première réunion de libéraux, et afficher un candidat nettement ministériel. M. Pouliot s'est pourtant montré ministériel à fond, dans ses lettres et ses déclarations; mais on se dit sans doute qu'il pourrait faire du bruit à l'assemblée législative et donc qu'il vaut mieux faire élire dans le comté de Témiscouata un libéral absolument lié au ministère qu'un libéral de tradition et de famille, dont les déclarations, à de certaines heures, pourraient embarrasser le ministère et ces amis, quelques motifs qui les inspirent. Lorsque M. Taschereau est intervenu dans la question, il a demandé la démission de celui-ci, il lui a conseillé de soumettre la question aux électeurs. Si les libéraux choisissent un autre candidat, qu'ils ne sont pas certains que celui-ci ne se fasse élire; or, qu'ils préfèrent avoir pour candidat un homme qui n'a rien eu à faire avec toute cette histoire, ni d'un côté ni de l'autre, du moins ouvertement. Un fait est certain: c'est que cette élection, de quelque façon qu'elle tourne, devra créer des ennemis au cabinet. Aussi, tout au fond, aurait-il préféré que rien de tout cela ne sortît devant le public. Et cela se comprend; un ministre a toujours assez d'ennemis.

G. P.

Sur le pavé

Ottawa, 29. — (S.P.A.). — Environ 150 hommes ont été jetés sur le pavé, samedi, par suite de la fermeture des usines de la compagnie J. R. Booth aux chutes Chaudières. M. Fred Booth a dit que la dépression commerciale et le manque de commandes étaient la cause de la fermeture. Il croit que le travail reprendra vers le 1er septembre.

Quinze hommes de la compagnie B. B. Eddy, qui chômaient depuis mercredi dernier, seront de retour au travail demain.

Chronique d'Ottawa

Impérialisme et inertie

Où Londres nous conduit. — Ce que nous laissons faire. — Le tarif américain et les élections.

Ottawa, 28. — Le rapport officiel de la conférence impériale vient de confirmer les paroles de M. Lloyd George, au parlement britannique. Les premiers ministres coloniaux ont non seulement discuté les problèmes de la Silesie et de l'Asie Mineure, mais encore toutes les questions de politique étrangère, qui intéressent l'Empire ou la Grande-Bretagne seule. Cette ingérence des Dominions, sans doute préparée et voulue par Londres, les lie plus intimement que jamais au char des destinées impériales. Jamais ce principe n'a été ouvertement débattu dans notre parlement, jamais cette décision n'a reçu la sanction des députés; et nous avons un échantillon de plus de la manière dont l'Angleterre sait avec habileté nous engager sans que nous le prévoyions.

Mais le mal est fait aujourd'hui, et les représentants du peuple canadien doivent voir à ce que nous ne soyons pas entraînés trop loin dans cette voie dangereuse. Ils doivent également penser à former un organisme qui surveille un peu les décisions du premier ministre et de son cabinet, qui se tienne au courant de la politique européenne ou mondiale et reçoive toutes les informations et les renseignements désirables. La diplomatie, tout comme avant la guerre, ne se fait pas ouvertement, et les appels que l'opposition pourrait faire à des discussions complètes et publiques ne seront jamais écoutés. C'est dans la silence et le secret que les diplomates travaillent, comme autrefois. Aussi les oppositionnistes, libéraux comme conservateurs, dont les membres seraient choisis parmi tous les partis, pour s'enquérir et prendre connaissance de tout ce qui a trait aux relations internationales du Canada et de l'Empire.

Nous ne pouvons, en effet, continuer de procéder ainsi à l'aveugle sans savoir où nous conduisons nos pas. Laissés à l'arbitrage de notre premier ministre qui ne se confie ni au parlement, ni même à ses partisans ni au pays tout entier, il pourrait un jour nous en cuire d'avoir manifesté autant d'apathie et de condescendance. L'Angleterre vient de nous manœuvrer comme de vulgaires pions; et c'est le temps plus que jamais, si nous jouissons d'un régime constitutionnel représentatif et responsable, de nous mettre au courant de la situation et de savoir au juste où nous allons et ce que nous voulons.

De plus, M. Meighen doit rendre compte de son voyage, de la manière la plus ouverte et la plus large possible. Et une discussion doit aussi se faire, qui soit plus complète et plus compréhensive que celle qui a précédé son départ. Ce dernier débat, en effet, a été extraordinairement faible, dépourvu de tout intérêt. Il n'a servi qu'à révéler que les députés et les ministres canadiens sont singulièrement ignorants de ce problème d'importance primordiale et n'y ont consacré ni l'attention, ni la réflexion nécessaires. On n'y a pas mis l'intérêt qui devrait s'attacher à l'une des questions les plus difficiles de notre politique. On n'a pas même touché pour la peine à cet article de l'agenda qui annonçait une discussion sur les principaux points de la politique étrangère de l'Empire. Durant la guerre, forcément, les députés ne devaient s'en occuper parce que les nécessités militaires le demandaient. Mais nous sommes maintenant en temps de paix, et c'est la première fois que les Dominions font un pas aussi décisif vers l'impérialisme absolu. Or, pas un des orateurs n'a souligné cette aventure et ne l'a étudiée dans ses infinies conséquences. On dirait que le tempérament et le talent d'hommes d'Etat, dans toute la belle acception du mot, ont totalement disparu, saignés à blanc par la disparition ou le départ de ses membres les plus brillants.

C'est ainsi qu'une série de questions demandant une solution parlementaire: est-il préférable pour le Canada de s'occuper des problèmes de politique européenne ou de se tenir à l'écart, comme les Etats-Unis? Et si le Canada doit prendre part à la direction d'un certain politique étranger de l'Empire, il s'agit de déterminer dans quelle mesure il le fera, par quel moyen il aura une voix réelle dans cette direction. Il faut ensuite savoir si cette collaboration exigera, à un moment donné, quand la guerre sera déclarée par exemple, notre participation militaire ou économique aux conflits. Et l'on pourrait continuer ainsi; car un changement aussi considérable est plein d'aspects et de conséquences imprévus que les députés se doivent de trouver et d'exposer.

En Angleterre plus qu'ailleurs, une institution est le terme d'une évolution, et ne la précède jamais. L'évolution est maintenant à se faire. Nous pouvons influencer sur elle et l'aider à se faire dans un sens favorable à nos intérêts. Si nous continuons à ne nous occuper de rien, un jour verra où une institution existera, qui ne fera pas notre affaire et que nous serons obligés de garder. C'est le temps d'agir avant que la cristallisation se fasse, lorsque tout est encore en ébullition et en formation. Mais jusqu'à l'Angleterre est seule à prévoir, tandis

que nous acceptons avec une belle indifférence tout ce qu'il lui fait plaisir de nous suggérer. Les Dominions ne réfléchissent à rien, tandis que Londres intrigue et leur en impose. Les uns ne regardent pas en avant d'eux, l'autre prévoit l'avenir et prend ses mesures en conséquence.

Dans l'*Economist* de Londres, le 6 août dernier, il a paru un article sur les conséquences du Canada du tarif américain. C'était la deuxième fois que cette revue, renseignée sur toutes les choses financières et industrielles du monde entier, s'attaque à ce sujet de suprême importance pour les Canadiens. Elle estime à environ \$225,000,000 en valeur les exportations du Canada qui devront trouver d'autres marchés et d'autres débouchés. Parmi les principaux articles qui composent cette somme, on remarque \$91,000,000 pour le blé, \$12,000,000 pour la farine, \$24,000,000 pour les bestiaux, \$8,000,000 pour les patates et \$20,000,000 pour les bois. Les poissons en conserve et d'autres produits agricoles comptent aussi pour des sommes importantes.

Le danger est donc réel puisque le premier tarif américain, depuis deux mois qu'il est en vigueur, a réussi à faire baisser notre commerce avec nos voisins dans des proportions alarmantes. Le deuxième tarif, après avoir été étudié par le congrès, vient maintenant d'être envoyé au Sénat. Il est permis de tout redouter, puisque les Etats-Unis traversent, à l'heure actuelle, une crise commerciale et indus-

M. Sauvé à Joliette

Le chef de l'opposition tient une assemblée, hier, dans cette ville — Discours de MM. E. Patenaude, Jos. Dufresne et L.-P. Bernard.

Joliette, 29. — (De notre envoyé spécial). — Le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé, accompagné de MM. E. Patenaude, J. Dufresne, et L.-P. Bernard, J.-O. Renaud, J. Sylvestre et R. Teller, a tenu, hier après-midi, à Joliette, dans la vaste salle du séminaire, une importante assemblée politique.

Cette assemblée était sous la présidence conjointe de MM. J.-E. Ladouceur, maire, et H.-W. Munn, préfet du comté. Le chef de l'opposition a fait une charge à fond de train sur le gouvernement, en faisant une revue de sa politique. Il s'est dit fatigué de la campagne injuste et secrète faite contre lui par les députés libéraux qui veulent le tenir responsable de tout ce qui a été fait à Ottawa, surtout durant ces dernières années, bien qu'ils soient parfaitement au courant qu'il n'a aucune attache avec Ottawa.

M. Patenaude qui lui a succédé à la tribune, n'a pas de son côté été des plus éléments pour le gouvernement Taschereau. Une après l'autre, — et elles sont nombreuses, — il a rappelé les faillites du parti libéral.

M. PATENAUDE

M. E. Patenaude, qui a été l'un des principaux orateurs, a parlé des faillites du gouvernement. "M. M. Taschereau, à l'assemblée de Victoriaville, a-t-il dit, a déclaré que la loi de prohibition avait été une loi honteuse qui avait mis en péril le bon renom de notre province. Jusqu'à présent, ce fut la grande dénonciation de cette loi, que ses propres législateurs avaient violée. Tout en étant premier ministre, a ajouté M. Patenaude, M. Taschereau est aussi procureur-général. Connaissant les faits comme il les connaît, pourquoi ne prend-il pas les mesures nécessaires pour sévir? Pourquoi ne rappelle-t-il pas à la raison les députés prévaricateurs plutôt que d'essayer de les excuser? Dans le gouvernement actuel, les faillites ont succédé aux faillites. Je suis convaincu, s'est écrié l'orateur, que le peuple de la province a foi dans la vérité, la justice et l'honneur, et qu'aux prochaines élections, il saura disposer de ce gouvernement qui a violé tous les principes."

M. Patenaude a ensuite parlé de l'ingérence du gouvernement dans les affaires municipales, ce qui a été une nouvelle faillite. Il a cité les cas de Montréal et des Trois-Rivières, comme cas types, il a insisté sur l'état financier de ces villes, et a ajouté que si la ville de Montréal était en faillite, la faute en revenait à Québec; c'est-à-dire, au gouvernement provincial.

M. Sauvé commence par une allusion au séminaire de Joliette, aux communautés religieuses, et à Teller, ancien chef, aujourd'hui juge, rappelle que ses débits dans la direction de cet homme probe.

Le chef de l'opposition n'oublie pas ses collègues M. Dufresne et son ami M. Jos. Renaud.

truelle de première grandeur, leurs importations et leurs exportations ayant diminué presque de la moitié depuis le commencement de l'année.

Il faut espérer cependant que le nouveau tarif ne sera pas en vigueur avant une période assez longue de temps, ce qui laisserait aux produits agricoles et principalement au blé canadien, le temps de franchir les frontières avant qu'elles soient fermées. Mais ceux qui frappent surtout les nouveaux droits doivent être sur le qui-vive, et se préparer à faire face aux difficultés. L'initiative individuelle aura la plus grande part, si la calamité se produit; celle du gouvernement prendra du temps à se faire sentir puisque les négociations et les mesures gouvernementales ont toujours pour caractéristiques, la lenteur.

L'article de la *Gazette* en faveur des élections générales, ces jours-ci, a causé toute une effervescence et fait naître nombre de rumeurs dans les cercles politiques de la capitale. Devant cet ultimatum du plus puissant journal ministériel, on a cru un temps que le gouvernement céderait et se rangerait à l'avis général fourni par ses partisans les plus sincères. Aujourd'hui, le vent n'a pas tourné, mais on est encore en face de la même hésitation. Les plus intéressés, les députés sont venus à cette semaine, chacun à son tour pour donner leurs conseils au premier ministre et le renseigner à sa façon sur l'état du pays. On peut s'assurer, à cause avec eux, qu'ils sont surtout en faveur d'une session immédiate et d'une élection renvoyée à l'automne ou à l'été prochains.

On s'accorde cependant à croire que si les brefs des élections complémentaires sont émis prochainement comme ils doivent l'être, le peuple canadien devra faire pour ces élections générales, pour cet automne, M. Meighen doit prendre la parole cette semaine dans deux assemblées publiques et l'on s'attend alors à des déclarations d'une portée générale.

Léo-Paul DESROSIERES.

M. Sauvé dit qu'il ne vient pas faire oeuvre de critique seulement, mais qu'il entend exposer aussi des idées de bonne administration, qu'il a condensées en formules pour le programme qu'il a soumis à l'étude de groupes différents composés de professionnels, de cultivateurs, d'industriels et d'ouvriers. Ce programme comprend les idées qu'il préconise depuis quelques années et il le soumet au peuple qui l'approuvera, mai non suivant l'interprétation fautive et malhonnête de certains journaux.

Le gouvernement a une grosse presse: elle coûte cher à la province; elle est en partie payée à même l'argent qui est voté en Chambre pour l'agriculture et la colonisation. N'importe les journaux indépendants ne donnent *fair play*. En 1896, Laurier n'avait pas une grosse presse.

Le gouvernement a réussi aussi à s'emparer d'un journal conservateur de Québec, dont la majorité des actions est entre les mains de libéraux. Les nominations sénatoriales à Québec ont joué un rôle inoubliable dans l'histoire de ce journal.

Des journaux malhonnêtes vont jusqu'à dire que je suis un impérialiste méligé et un protectionniste absolu, simplement parce que j'ai dit: "Je veux le Canada pour les Canadiens et les canadiens pour le Canada." Respect à l'Empire, convenablement, mais pas aveuglement. Je suis protectionniste, non pas seulement pour protéger les manufacturiers, les capitalistes, mais avant tout le pays et toutes ses classes, le travail autant que le capital.

Le rédacteur qui de ces paroles conclut à l'impérialisme et à la protection absolue, est une canaille ou un insensé au service de l'ennemi, car ma politique est à la base du canadianisme le plus pur et le plus sain, et ma protection n'est point pour les truiss mais pour le peuple.

Ottawa et Québec

La presse du gouvernement m'a combal à coups de mensonges et de déloyauté. Pour essayer de soulever les turpitudes de ses maîtres, elle tente de confondre ma position avec celle du gouvernement d'Ottawa, quand les chefs libéraux savent que depuis 1916, j'ai complètement séparé ma cause de celle du gouvernement fédéral. J'entends être jugé sur mes idées de ma conduite, mais non sur celle du gouvernement d'Ottawa, composé de libéraux, de conservateurs qui se sont entendus pour administrer le pays. J'ai des principes et des idées sur l'administration de ma province, et c'est pour la réalisation de la politique que je préconise que je travaille avec l'énergie que vous me reconnaissez. Ce n'est pas pour être au service des partis d'Ottawa, ni pour y puiser des leçons d'administration. Je serai, au pouvoir ce que je suis dans l'opposition: l'ennemi de l'injustice et le fidèle ami du bon sens. Le bon sens, voilà ma boussole.

La Guerre

Quant au "Soleil" de M. Taschereau

(Suite à la 5ème page.)

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

LES ARRIVAGES DE LA SEMAINE DERNIERE POUR LE BEURRE, LE FROMAGE ET LES OEUFS. — ENCHERES A FARNHAM ET A SAINT-HYACINTHE.

Les arrivages de beurre pour la semaine se terminant le 27 août, ont été de 19,923 colis, une augmentation de 4,595 colis en comparaison avec la semaine précédente et une augmentation de 3,603 colis, en comparaison avec la semaine correspondante l'an dernier. Le total des arrivages de la saison depuis le premier mai indique une augmentation de 37,836 colis sur la période correspondante l'an dernier.

Le marché du beurre a été très calme la semaine dernière. La demande des importateurs anglais a été très limitée.

Les arrivages de fromage pour la semaine qui s'est terminée samedi seront établis à 58,882 boîtes, une diminution de 2,359 boîtes, comparativement à la semaine précédente, et une augmentation de 7,890 boîtes, comparativement à la semaine correspondante l'an dernier. Le total des arrivages du premier mai à date indique une augmentation de 61,817 boîtes sur la période correspondante de 1920.

Le ton du marché a été faible la semaine dernière.

Les arrivages d'œufs ont été samedi de 2,237 caisses, en comparaison de 1,517 caisses avec la semaine précédente et de 4,359 caisses avec le jour correspondant de l'an dernier. Les arrivages de la semaine dernière ont été de 15,187 caisses. Ils avaient été de 12,134 caisses la semaine précédente et de 16,136 caisses la semaine correspondante l'an dernier. Les arrivages de la saison se totalisent à 238,758 caisses, contre 279,516 caisses pour la période correspondante l'an dernier.

Les prix ont été fermes la semaine dernière mais le volume des affaires a diminué.

Farnham, 29. — A l'enchère de la Eastern Township Dairymen's Exchange, samedi, dix fabriques ont offert 324 colis de beurre de crème et le tout s'est vendu à 37s. 1-2. A la même date l'an dernier, 442 colis avaient été vendus à 52s. 1-4.

Saint-Hyacinthe, 29. — Une offre de 3 sous faite pour le beurre, samedi, n'a pas été acceptée. Le fromage s'est vendu à 18s. 1-2.

LES PRIX DU GROS

FARINE-TYPE
1ère qualité (f.o.b.)... \$10.50
2ème qualité... \$10.00
Forte, à boulanger... \$ 9.80

OEUFs:

(Les prix des œufs, du beurre, du fromage et du saindoux sont fournis par la Maison T.A. Vaillancourt, Ltee, 618, rue Saint-Paul.)
Oufs strictement frais... 50s
Oufs choisis... 45s
No 1... 35s
No 2... 30s
Craqués... 29s

BEURRE:

Pasteurisé... 41 1-2s
Premier choix... 41s
Deuxième choix... 37s
En bloc d'une livre... 42s 1-2
Pasteurisé... 42s
Premier choix... 42s
Le choix... 38s

FROMAGE

Doux... 25s
Fort... 27s
Oka... 42s

LES VIANDES FUMÉES

Les prix ont baissé sensiblement. Les jambons de 8 à 10 lbs font de 39 à 40s, par livre, ceux de 10 à 15 livres, 38s, et ceux de 15 à 25 livres, de 38s. Le bacon déossé Windsor, se vend de 48 à 50s, et le bacon à déjeuner de 34 à 35s, la livre.

La livre sterling

Cours du change sterling à New-York et à Montréal:
Livre sterling à New-York:
Papier à 60 jours... 365.50
Papier à 90 jours... 369.50
Par câble s-marin... 370.00
Cours du change new-yorkais, 10 3-4 — 10 7-8.

Le franc, 7.76.
Taux d'escompte à Londres, 4%.
Taux d'escompte à la Banque d'Angleterre, 5 1-2.

Cours du change

Cote des devises étrangères de L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change, près la Bourse de Montréal.

Cours moyens à New-York:
Londres (livre sterling)... \$3.69
Paris (franc)... 0.0775
Bruxelles (franc)... 0.0750
Genève (franc)... 0.1697
Berlin (mark)... 0.0115
Vienne (couronne)... 0.0013
Rome (lire)... 0.0430

Cours moyens à Montréal:
New-York... 11 1/4
Londres... \$4.13
Paris... 0.0870
Bruxelles... 0.0845
Genève... 0.1905
Berlin... 0.0135
Vienne... 0.0023
Rome... 0.0495

Les banques américaines

New-York, 29. — Le rapport hebdomadaire des banques et des compagnies fiduciaires indique que ces institutions financières ont un excédent de réserve légale qui se chiffre \$11,166,000 à \$5,809,580. C'est une diminution depuis la semaine dernière.

Voici les chiffres du rapport:
Prêts, escomptes, etc., dim... \$27,946,000
Encaisse, aug... 399,000
Réserve à la F. R. Bank... 3,748,000
Réserve en vote, dim... 247,000
Réserve chez les dépositaires, aug... 51,000
Dépôts à demande, aug... 55,212,000
Dépôts à préavis, aug... 2,515,000
Circulation, aug... 136,000
Dépôts des Etats-Unis, déduits... 73,409,000
Réserve totale... 484,171,000
Excédent de réserve... 5,809,580
Diminution... 11,166,000

Dividendes Déclarés

Banque molsons. — Dividende de 3 p. c., payable le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 16 septembre. L'assemblée générale annuelle aura lieu le mardi, 8 novembre, à 3 h. de l'après-midi.
Tri-City Railway & Light. — Dividende de 1 1-2 p. c. sur le stock de préférence, payable le 1er octobre, aux actionnaires inscrits le 20 septembre.

Une conférence

Albany, 29. — Des représentants de l'International Paper Company et de ses anciens employés, en grève depuis plus de quatre mois, tiendront une conférence ici jeudi prochain dans le but de régler le différend qui sépare les deux parties.

Les exportations d'huile à Tampico

Tampico, Mexique, 29. — Durant le mois de juillet, les exportations de pétrole faites de ce port se sont totalisées à près de 5,500,000 barils. C'est environ le quart de ce qui avait été exporté en juin. On dit que les exportations d'août indiqueront une nouvelle diminution sur celles de juillet. Les travaux de forage n'ont pas cependant pas ralenti. La diminution est attribuée aux bas prix de l'huile et à l'impôt établi récemment par le gouvernement mexicain.

SPORT

LES SENATEURS ET LES IRLANDAIS DANS LA FINALE

Les clubs Ottawa et Shamrock se rencontreront pour décider du championnat de l'Association de Croise Amateur de l'Est du Canada et cela malgré la défaite de ces deux clubs, samedi dernier. Les sénateurs ont été défaits par les Habitants par 5 à 2, à Maisonneuve, mais l'avance prise par les joueurs de la capitale sur les tricolores violet et blanc le 20 courant permettra aux Sénateurs de prendre part à la série finale. Les Irlandais ont aussi été vaincus par les gens de Westmont, avant-hier, mais le résultat final de la semi-finale est en faveur des tricolores verts.

Les équipes s'alignaient comme suit:

National	Ottawa
Corbett	McCahey
R. Sauvé	Points
Lehoucq	Converts
Wattier	Défenses
L'Heureux	Défenses
Doutre	Centres
Dussault	Attaques
L'Espérance	Attaques
Vincent	Extérieurs
Substituts: National — Robert, C. Sauvé, McAvoy, Bouliane; Ottawa — Léonard, O'Weara.	Shamrock
	M.A.A.A.

A WESTMOUNT

Barry	Buts	Hughes
M. Allman	Points	McGarr
Farney	Converts	Kenna
L. Allman	Défenses	Jupp
B. Allman	Défenses	W. Ellard
Lappen	Centres	Ryan
Kennedy	Attaques	McElroy
Mavo	Attaques	E. Ellard
F. Brady	Extérieurs	Clements
Eagan	Intérieurs	Reed
Substituts: Shamrock — Karney, Brady, Dodd, Holland; M.A.A.A. — McCormick, Weighton.		
Arbitre: Albert G. Pigeon; assistant, O. Secours.		

SAINT-REGIS VICTORIEUX
Devant une foule nombreuse et très enthousiaste le Saint-Regis a battu le Saint-Zotique, hier, au terrain Saint-Henri par un score de 10 à 3.

Le train-exposition des produits français

Au moment où l'idée du train-exposition "La France au Canada", entre dans la dernière pratique et que celui-ci est sur le point d'entreprendre sa mémorable randonnée à travers le pays, allant de ville en ville montrer à nos populations les produits des industries françaises, il convient de payer un tribut spécial à ceux qui ont le plus contribué au succès de cet intéressant projet, dont la mise à exécution n'a pas été sans rencontrer de grandes difficultés.

Dès le début, nos chemins de fer canadiens, sur lesquels il fallait nécessairement beaucoup compter pour rendre possible une entreprise de ce genre, montrèrent le plus grand intérêt pour le plan élaboré.

Jeunes femmes, lisez ceci

Si vous êtes affligées de boutons, d'éruptions et de pustules à la figure, si votre teint est blême, c'est la preuve que vous avez besoin des Pilules du Dr Hamilton pour tonifier votre sang. Une seule de ces pilules merveilleusement régulatrices met du rouge aux joues, de l'éclat aux yeux; vous paraissez l'image même de la santé, parce que vous prenez les Pilules à la mandragore et à la noix d'Amérique du Dr Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou de The Catarrhose Co., Montréal.

PLACEMENT IDEAL

Obligations
VILLE DE
S.-LAMBERT
10 ANS
6%
PRIX: LE PAIR

Versailles Vidraire
Bouillais
MONTREAL QUEBEC OTTAWA
BUREAU-CHEF:
Imm. Versailles, Montréal. Tél. M. 7080

AU PAIR

\$100,000
Obligations municipales
6%
payables à New-York
(courte échéance)
Crédit Canadien
Jacques
99, rue Saint-Jacques.
Tél. Main 2926-2927
MONTREAL

PLACEMENTS DE SEPTEMBRE SUR OBLIGATIONS DE TOUT REPOS

Dénominations	Rendement
Amqui	6%
Montréal	6%
Edmundston	6%
Ville de Paris	6 1/2%
Laval	6%
Magog	6%
Montréal-Est	6%
St-Bernard, payable à New-York	prix du marché
Hôpital Notre-Dame	6%
Kénogami (scolaire)	6%
Jonquière	6%
Emprunt de la Victoire	prix du marché
Chicoutimi	6%
Machine Agricole Nationale	7%
Lée	6 1/2%
Corporation d'Énergie Montmagny	6 1/2%
Cle de Pulpe du Saguenay	6 1/2%

Le Canada tout entier passe par une dépression financière, mais en plaçant vos économies sur nos valeurs industrielles qui sont entièrement garanties, vous aidez au développement de l'industrie, surtout dans la province de Québec.

Le Crédit Industriel, Limitée
103 rue St-Pierre, 35 rue St-Jacques, Québec, Montréal.
Téléphone 7750. Main 3090-3091.
J. ALPH. FUGERE, Gérant général.

Le Placement Demandé

Le rôle du capital est d'être productif. C'est aussi son intérêt. Etes-vous hésitant, un peu craintif? Placez votre argent à l'abri de toute atteinte. Converti en titres 5 1/2 % Province de Québec, il vous rapportera 5.70 % par an jusqu'en 1936. Si le rachat s'opère avant terme, vous toucherez pratiquement du 6 %, compris dans un héritage, ces titres sont exempts de la taxe.

Prix d'émission: \$98 et l'i n t é r ê t c o u r s , s u r l e p a i r d e \$100. Coupures de 100, 500 et 1,000 dollars.

RENE-T. LECLERC
BANQUIER
MONTREAL — 100, rue St-Jacques
QUEBEC — 74, rue St-Pierre
TRAISON FONDÉE EN 1903

par l'honorable sénateur Beaubien, dans le but d'améliorer les relations commerciales entre la France et le Canada, et jusqu'au bout, ils secondèrent activement ses efforts pour en amener la prompt réalisation. Le Pacifique Canadien surtout, qui dans toutes les innovations de ce genre, a toujours fait preuve d'un esprit d'initiative caractéristique, a mis à l'entière disposition des comités d'organisation, ses puissants moyens d'action, et par conséquent, il a joué un rôle de première importance.

Ce que Font les

"Meubles Garantis"

LES MEUBLES GARANTIS faits par des Canadiens pour des Canadiens fournissent de l'emploi à des milliers d'hommes et aident à garder au Canada l'argent canadien.

LES MEUBLES CANADIENS furent un bon placement pour le foyer de vos parents. Demandez à votre père ce qu'il pense des meubles garantis qu'il acheta de nous il y a 25 ans.

LES MEUBLES GARANTIS sont bons quand vous les achetez — bons tout le temps que vous vous en servez et encore excellents lorsque vos enfants en héritent.

LES MEUBLES GARANTIS ont valu à la Maison Valiquette le contrat de meubler complètement la Maison Modèle érigée par la Ville Mont-Royal (Model City).

Des milliers de personnes visiteront cette maison pendant le mois de septembre. Des vues Pathé en seront montrées dans les principaux "cinémas" à Montréal.

Si les MEUBLES GARANTIS Valiquette sont dignes d'un tel honneur, ne croyez-vous pas que vous pouvez les acheter sans crainte pour votre foyer? Pensez-y bien.

DISQUES "VICTOR" ET VICTROLAS

Les Pianos Pratte sont toujours recommandés par les plus grands Professeurs de Musique.

N.E. Valiquette

471-477 STE. CATHERINE EST

LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

"Un Carré à l'Ouest de la rue Amherst"

tance dans toute l'histoire de la création de cette vaste foire roulante, qui à partir de ces jours-ci, sillonne les principales provinces canadiennes. Ses wagons transporteront les multiples échantillons de l'industrie française et une grande partie du trajet sera effectuée sur les lignes de son réseau.

Tout le monde connaît la part considérable qu'a prise le sénateur Beaubien dans l'accomplissement de cette tâche difficile. C'est lui qui a été en quelque sorte l'âme de toute l'organisation, et depuis déjà de longs mois, il n'a cessé de se dévouer et de donner son temps pour assurer la réussite du projet, que l'un des premiers, il a su concevoir. Il a été activement secondé en ce sens par M. Em. Hébert, l'un des officiers les plus en vue de la Compagnie du Pacifique Canadien, qui, s'il a tenu jusqu'ici un rôle plus effacé, n'en a pas moins été un ouvrier de la première heure, dont l'activité incessante est en partie responsable d'aujourd'hui du succès qu'attend la

tournée du train-exposition. M. Hébert accompagna le sénateur Beaubien en Europe, lorsqu'il s'agit de faire les premiers arrangements avec les industriels de France, et grâce à ses vastes connaissances en matière de transport, il lui fut d'un secours précieux pour surmonter les difficultés techniques

qui ne pouvaient manquer de surgir dans le cours de l'exécution d'un tel projet. Tous le temps il s'est prodigué et ses efforts méritent d'être reconnus parti ulièrement.

(Communiqué)

NOUS OFFRONS les obligations suivantes:
Commission Scolaire Catholique de la Ville de East Angus
\$30,000.00
ECHEANCE: 1er novembre 1925.
PRIX: le pair pour rapporter 6%.
DENOMINATIONS: \$100. et \$500.
La Corporation des Obligations Municipales Limitée
RENE DUPONT, Président. J. W. SIMARD, Vice-Président.
110, Côte de la Montagne, QUEBEC. 7, Place d'Armes, MONTREAL.
Demandez notre liste de "Placements d'Août"

Vêtements Society Brand

Articles de haute qualité pour hommes

Society Brand

Chaque complet a été confectionné entièrement par ces tailleurs justement renommés.

\$26 ET \$39

Rég. \$50 Rég. \$75

Plus que quelques jours et il vous faudra ensuite payer les anciens prix. Garnissez tout de suite votre garde-robe pour l'hiver: cela vous sera profitable. Rappelez-vous que chaque complet est un authentique

Society Brand

MORIN FRERE

Drapiers et marchands d'articles pour hommes.
5, RUE SAINTE-CATHERINE EST.
près Saint-Laurent.

COMMENCANT
CE SOIR 8.15 HRS
FRANCE

Production panoramique de toute beauté.
AU PROFIT DES HEROS INFIRMES DE LA FRANCE.

Theatre	Mat à 2.30	SOIREE A	ACHETEZ
St-Denis	25c 35c	8.15	VOS BILLETS
		25 35 50 75	MAINTENANT

GRATIS TRAIN EXPOSITION **GRATIS**
12 Wagons Gare Viger

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI 30 AOUT 1921

SAINTE ROSE DE LIMA

Lever du soleil, 5 heures 23.
Coucher du soleil, 6 heures 38.
Coucher de la lune, le matin.
Pleine lune, le 18, à 10 h. 34 m. du matin.
Tonnerre. Généralement eau et chaud.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 78
Même date l'an dernier... 73
Minimum aujourd'hui... 59
Même date l'an dernier... 52

BAROMETRE
8 h. du matin, 30.12; 11 h. 30... 1 h. de l'après-midi, 30.11.

Les tramways voient moins de voyageurs

Dans son rapport annuel, M. Saint-Cyr, président de la Commission des tramways, constate une diminution de 1,729,036 voyageurs — Les détails du rapport.

La Commission des Tramways a tenu, à onze heures, ce matin, son assemblée annuelle, au cours de laquelle M. J.-F. Saint-Cyr, président, a fait connaître son rapport annuel le troisième depuis l'établissement de la commission.

On constate au prime abord, une diminution du nombre des voyageurs de rapport, laquelle est de 1,729,036 sur un total de 190,212,799 voyageurs voiturés pendant l'année. Les recettes ont diminué en proportion, mais la Compagnie a pu réaliser un surplus de \$66,136.46 qu'elle a remis à la ville, comme premier versement sur sa redevance annuelle de \$500,000.

L'état des opérations de la Compagnie du 10 février 1918 au 30 juin 1921 fait voir un déficit de \$555,695.59 pour la première année, un autre de \$312,571.09 à la fin de la deuxième année, puis un surplus de \$66,136.46 payable à la ville.

La commission a pu ainsi réaliser la promesse qu'elle a faite dans son rapport de l'an dernier, de commencer, cette année, le paiement de la somme due à la ville pour sa redevance annuelle de \$500,000.

L'état des opérations du 1er juillet 1920 au 30 juin 1921 est le suivant :

Recettes brutes..... \$ 11,773,004
Dépenses, frais, taxes, etc.... 12,012,027

Déficit..... \$239,022.57

Le contrat ne prévoit aucun déficit. Aussi les parties intéressées ont-elles consenti à retarder le paiement de leurs dettes, afin de ne point grever les voyageurs par l'augmentation des prix de passage. En conséquence, pour l'année qui

est commencée le 1er juillet, les prix de passage seront les mêmes que ceux actuellement en cours.

M. Saint-Cyr a donné, dans son rapport des chiffres intéressants sur le transport des voyageurs :

Les tramways ont transporté, de juillet 1920 à juillet 1921, plus de 259,548,225 voyageurs, dont 190,212,799 ont payé; il y a eu plus de 69 millions de correspondances.

Toutes les recettes et tous les revenus de la Compagnie, provenant de l'exploitation de son réseau et d'ailleurs, forment un fonds : les recettes brutes. C'est là qu'il faut puiser l'argent nécessaire à l'exécution du contrat.

Les frais d'exploitation et les taxes viennent en premier lieu, puis, le fonds d'entretien et de renouvellement, et, en dernier lieu, les charges fixes. Ces dernières sont payées à la Compagnie, à la Ville, et au fonds des contingences.

Pour le fonds d'entretien et de renouvellement, la Commission des Tramways avait fixé l'allocation à 9.8 centins par voiture-mille pour les voitures automobiles et à 8.16 centins par voiture-mille pour les voitures de remorque, ce qui forme le total de \$2,147,532.63 pour les allocations du fonds d'entretien.

En fait de charges fixes, la Compagnie doit payer les intérêts sur la valeur du capital qui était de \$38,090,435, le 30 juin.

TRAVAUX GÉNÉRAUX

Pendant l'année, la Compagnie a exécuté, en plus de l'entretien de son réseau, un grand nombre de travaux dont des renouvellements et de nouvelles constructions.

L'AFFAIRE DES QUATRE CHINOIS

LE CHINOIS CHOW TONG EST TENU RESPONSABLE DU MEURTRE DE SES COMPATRIOTES.

Québec, 29. — (D. N. C.) — A la suite de l'enquête du coroner Bédard, le chinois Chow Tong a été tenu responsable de la mort des quatre marins chinois qui ont été tués dans la nuit de samedi, sur le "Maskinongé", dans la rade de Québec.

D'après les témoignages entendus au cours de cette enquête, Chow Tong aurait tiré sur ses compagnons alors que ces derniers étaient endormis, et il en aurait tué trois avant que les autres membres de l'équipage n'aient été réveillés.

A l'arrivée de ceux-ci, Chow Tong s'est défendu et prétend que ce sont d'autres membres de l'équipage qui ont tiré sur les victimes.

Trois témoins, Young Ah Sang, Man-Fat et Wong Chong affirment qu'ils ont vu Chow Tong tirer du revolver et atteindre Loo Ding et To Quin. L'accusé a été amené à l'hôpital où les deux blessés, Loo Wei Sing et Tsing Tang, l'ont reconnu et ont déclaré aux jurés du coroner que c'était l'homme qui aurait tiré sur eux dans la nuit de samedi.

Chow Tong qui était déjà en état d'arrestation, a été conduit dans les cellules du parlement et subira son enquête préliminaire ces jours-ci. Son procès aura probablement lieu au mois d'octobre.

On ne s'explique pas la cause d'une telle action de la part de Chow Tong. Quelques-uns prétendent que c'est le résultat de luttes de castes. Chow Yong n'est pas du même canton que ses compagnons et ne parle pas le même dialecte. Quelques paroles de ses compagnons la veille du crime, ont peut-être éveillé chez lui la haine séculaire des habitants de Shanghai, d'où il est natif, contre ceux de Honk Kong, lieu de naissance de la plupart des autres membres de l'équipage.

* * *

Québec, 29. — (D. N. C.) — Un drame terrible s'est déroulé, samedi, dans la rade de Québec à bord du "Maskinongé".

A la suite de cette tragédie 4 marins chinois sont morts et deux autres ont été transportés à l'hôtel Dieu, où l'un d'eux est dans un état très précaire et succombera probablement à ses blessures.

Notre représentant, qui a demandé des renseignements de bonne heure, ce matin, a appris les détails suivants sur cette tragédie. A cinq heures, samedi matin, des signaux de détresse ont été entendus dans le fleuve et ces signaux venaient du "Maskinongé". Le chalouperie Jeffrey s'est rendu aussitôt près de ce vaisseau et a appris du capitaine qu'il y avait une bagarre sur le navire et que les officiers avaient besoin de la police pour arrêter les combattants. Jeffrey est revenu à terre et a averti, aussitôt, le sergent Ludger Couture, du poste no. 5, de la rue Champlain. Ce dernier a communiqué la nouvelle à la police provinciale, car la police municipale n'a pas le droit de faire des arrestations sur les navires, dans le port.

Les autorités de la police provinciale ont envoyé les constables Laliberté, Hunter et Boucher, auxquels s'est joint le sergent Couture, et tous quatre se sont rendus sur le "Maskinongé" où l'ordre semblait rétabli.

A l'arrivée des constables, le capitaine leur a dit qu'il avait fait l'appel des hommes et qu'il manquait six hommes. On a commencé à faire l'appel des cabinets qui étaient occupés par des Chinois. Sur le "Maskinongé" tous les matelots sont des Chinois et les officiers sont des Anglais.

Dans leur tournée, les policiers ont trouvé les cadavres de quatre hommes dont trois avaient été tués dans leur lit et l'un à côté de son lit. Dans une chambre, deux autres Chinois blessés se plaignaient et baignaient dans leur sang. Le sergent Couture est revenu à terre et a averti l'ambulance qui a transporté les blessés à l'hôtel-Dieu pendant que le fourgon de la morgue transportait les cadavres chez M. Moisan.

D'après la version des policiers, une bagarre s'est élevée au cours de la nuit entre ces Chinois et c'est ainsi que quatre d'entre eux ont été tués.

Cependant un des blessés a dit qu'il n'y avait eu rien d'anormal au cours de la nuit, mais que de bonne heure, samedi, un homme a fait la tournée des cabinets et a tiré des coups de revolver sur les Chinois qui étaient au repos.

Un policier nous a expliqué dans quelle position il a trouvé les cadavres, ce matin, et un fait très frappant corrobore la version du Chinois blessé. Ainsi un des morts a été trouvé dans son lit, encore couvert de ses couvertures et une balle lui avait traversé l'œil gauche. Un autre cadavre a été trouvé dans son lit, dans la même chambre où étaient les deux blessés, un autre a été relevé à terre, à côté de son lit, mais une large tache de sang encore fraîche indiquait qu'il avait été tué dans son lit. Le quatrième cadavre était étendu par terre, près de son lit, dans une cabine, à l'avant du navire.

Le Dr A. Potvin, qui a été appelé

DE MONTRÉAL À STE-ANNE

MGR PIETRO DI MARIA EST ARRIVÉ, HIER SOIR, AU PALAIS CARDINALICE APRES AVOIR VISITÉ LE COLLEGE DE SAINT-ANNE DE LA POCAITIÈRE, ESCORTÉ PAR LES ARTISANS.

Mgr Pietro di Maria est arrivé hier soir, au palais cardinalice de Québec, escorté par les membres du conseil-général de la société des Artisans canadiens-français. Son passage à travers la province a été un défilé triomphal. Toute la population des paroisses, villes et campagnes, maires et conseillers en tête, est venue acclamer le délégué papal. Les maisons étaient pavoisées comme aux grandes fêtes et les cloches sonnaient à grandes volées.

L'événement revêtait un caractère spécial du fait que c'est la première fois qu'un légat papal visite chacune des paroisses et se met en contact direct avec la population canadienne-française. La société des Artisans canadiens-français avait d'ailleurs pourvu parfaitement à tous les détails de l'organisation.

Le prélat a gagné le cœur de tout le monde. Ses yeux, qui sont d'un bleu très doux, sourient toujours et l'habitude de bénir les foules lui a donné un air tout paternel. Il parle bien le français mais avec un fort accent italien où les terminaisons de la langue maternelle reviennent inévitablement. Cet accent italien donne d'ailleurs un charme tout particulier à sa parole et une saveur toute spéciale à ses moindres gestes.

Le légat papal a été émerveillé de l'empressement et de l'esprit de foi de notre population. Tout le long du chemin, les foules attendaient à genoux sa bénédiction. Les mairies tendaient leurs bras dans leurs bras, tandis qu'autour d'elles, les autres enfants agenouillés attendaient, la figure incisée, du moment où passerait le représentant du pape. Ailleurs, des travailleurs s'agenouillaient à côté de leurs instruments de travail et rien n'était plus impressionnant que de voir ces rudes figures s'incliner sous la main béniante, sans honte, dans la quiétude de leur foi profonde.

La population a surtout acclamé le pape dans Mgr Pietro di Maria. Toutes les décorations, les discours traduisaient, partout, ce sentiment. C'était l'amour du pape qui éclatait dans les acclamations de la foule. C'était lui que les cantiques célébraient. Le voyage s'est fait sans aucun accident, et chose remarquable, qui témoigne d'acquiescement de l'esprit d'initiative et d'organisation de la société des Artisans canadiens-français, sur un voyage de 365 milles, le cortège est arrivé à toutes les stations indiquées, sans une seule minute de retard. Il faisait beau à ravir; un soleil qui riait dans les arbres et dorait jusqu'à la poussière.

Tous les conseils de paroisse ont tenu à honneur d'être présents en corps officiels pour saluer le délégué du pape. La société des Artisans canadiens-français a organisé le voyage pour démontrer à Sa Grandeur, que le peuple canadien-français est resté intérieurement et officiellement croyant et que le sentiment religieux domine dans la vie publique et officielle comme dans la vie privée. Le fait d'ailleurs d'organiser cette procession à travers la province et de la faire sous ses auspices avait également pour but de démontrer le caractère nettement et fièrement catholique de la société des Artisans canadiens-français. L'idée a été préconisée par le président M. Rodolphe Bédard et unanimement adoptée par tous les membres qui l'en ont félicité.

En partant des Trois-Rivières, samedi matin, Mgr Pietro di Maria, s'est rendu au Cap-de-la-Madeleine, où il a célébré la messe devant toute la paroisse réunie. Puis, après quelques arrêts, le cortège s'est rendu à Neuville, chez le Dr Larue où le dîner a été servi.

Le Dr Larue a 81 ans et est Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Il a chanté, au grand amusement du légat papal, une jolie chansonnette d'une voix encore fraîche et un peu voilée et s'est fait accompagner au piano par son épouse Mme Larue. De Neuville, le délégué papal s'est rendu à Québec. La cérémonie de la traversée à Lévis a pris un certain temps. L'agent de la circulation ne parvenait pas à éliminer toute mesure de la présence du délégué papal. Finalement, sous les objurgations du Dr Cloutier,

par la police, s'est rendu sur le vaisseau et après avoir procuré les premiers soins aux blessés, a averti le coroner Jolicoeur et les trois policiers sont retournés sur le navire où tous les membres de l'équipage sont gardés comme témoins.

A l'hôtel-Dieu, le Dr Gagnon, qui a fait les premiers pansements aux deux Chinois blessés, nous dit que l'un d'eux, nommé Young Hong, n'est pas gravement blessé. Il a été frappé par une balle dans le bras droit et un autre projectile l'a frappé à la hanche sans cependant lui causer de blessures graves.

L'autre blessé, Gloow Wa Sing, est dans un état très précaire. Une balle l'a atteint, dans le dos, près de l'épine dorsale et l'on craint qu'il succombe à ses blessures.

Cette tragédie a causé un grand émoi à la Basse-Ville, ce matin, où les citoyens ont été réveillés par les signaux du navire et l'on a songé de suite à un nouveau désastre maritime.

La semaine sociale de Québec

Ces assises se sont ouvertes, ce matin — Mgr di Maria dit la messe — Mgr Omer Cloutier ne peut prononcer le sermon — Le R. P. P. Archambault, S.J., ouvre la série des conférences.

Québec, 29. — (S.P.A.) — La seconde session des semaines sociales du Canada s'est ouverte solennellement, ce matin, par une cérémonie religieuse imposante.

La messe d'ouverture, au séminaire de Québec, a été dite par Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, assisté de MM. les chanoines Charles Beaulieu et B.-P. Garneau, du chapitre métropolitain de Québec.

Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, assistait au trône, accompagné de Mgr Grillet, secrétaire du délégué apostolique et de Mgr Frs Pelletier, du Séminaire de Québec. Assistait au chœur, Sa Grandeur Mgr Léonard, évêque de Rimouski, Mgr L.-A. Paquet, V. G., Mgr Ross, de Rimouski, Mgr LePailleur, de Montréal, Mgr C.-O. Gagnon, de l'Académie Sociale catholique, Mgr Bouffard, de St-Malo.

On remarquait aussi dans la nombreuse assistance, le père Papin Archambault, S. J., président des Semaines sociales, MM. les abbés Arthur Lacasse, A. Langlois, G. Gagnon, le chanoine Côté, de Rimouski, les abbés Pampalon, Garon, Genest, V. Germain, Perrier, Maurault, Desrenelle, Cloutier, Turmel, Gariépy, Fortin, Hébert, Gagné, J.-A. Gauthier, le père Georges, Eudiste, le père Arsène Roy, O. P., le père curé de Limoilou, etc.

Parmi les laïques présents on remarquait MM. Guy Vanier, Simon Lapointe, J.-A. Foisy, J.-S. Matte, C. Tessier, J. Dumont, C. Bernier, J. Guertin, J.-E. Grégoire, etc.

MM. les abbés J.-A. Gagnon et Edgar Chouinard agissaient comme maîtres des cérémonies. Au cours de la messe il y a eu chant du "Veni creator, du Credo, de l'Adoré et du Magnificat. M. Henri Gagnon était à l'orgue.

A la fin de la messe, S. E. le cardinal Bégin annonça que Mgr Omer Cloutier était retenu à sa chambre par la maladie et que par conséquent, il ne pouvait pas prononcer le sermon.

Après la messe, tout le monde s'est rendu à la salle Loyola pour

notre homme s'est avancé et déclaré d'un air engagé, à Mgr Pietro di Maria qui ne put réprimer un sourire : "Attendez un peu ou va vous trimmer". Une fois "trimmé", le cortège s'est remis en marche pour Montmartre. La ville de Lévis offrait un spectacle touchant. De tous les côtés, on ne voyait que des personnes à genoux. De place en place des autels avaient été érigés. Des centaines de terrassiers qui étaient à travailler dans la rue s'agenouillaient, leurs instruments de travail au mains. Le souter priait, nous avons pris la route de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il faisait nuit. Dans l'obscurité, nous apercevions les gens à genoux vaguement éclairés par des lanternes chinoises, malgré l'heure tardive.

Le collège de Sainte-Anne de la Pocatière commence à se relever de ses ruines. Les pertes, estime-t-on, sont de un million de dollars. Les nouvelles constructions coûteront à tout le moins \$800,000 et seront à l'épreuve du feu et aggrandies. On procède actuellement au déblaiement des murs effondrés et l'on s'efforce de terminer la partie centrale afin d'accommoder les élèves au plus tôt. Le plus grand optimisme règne parmi les autorités du collège. La réception a été des plus cordiales et c'est avec regret que les voyageurs ont quitté le collège.

Le voyage de retour s'est fait dans les mêmes conditions favorables et les réceptions ont été plus grandioses. Comme c'était la journée du dimanche, tous les gens s'étaient rendus à l'église et attendaient la venue du délégué papal. Celui-ci s'est arrêté à chaque église et a adressé quelques paroles à chaque endroit. Le dîner a été servi à Montmartre chez M. Charles-A. Paquet, député du comté. Après le dîner, nous avons visité les usines de la Machine Agricole Nationale. Nous avons été surpris de l'importance de l'entreprise. Organisées et munies des machines les plus modernes, les usines fabriquent toutes les machines aratoires imaginables. On suppose que les usines ont une capacité de production trois fois supérieure à celles de la Massey-Harris, avec un capital trois fois moindre. "L'avantage de l'entreprise, nous a déclaré M. Paquet, c'est qu'elle est établie au centre même d'une clientèle honnête et capable de comprendre le but national que nous avons en vue". Un grand lamento a été dernièrement établi qui emploiera plusieurs centaines d'hommes. Actuellement, sept cents ouvriers travaillent régulièrement à la fabrication des machines.

Les délégués sont repartis à trois heures et se sont dirigés vers Saint-Michel de Bellechasse, où les attendait une grande réception à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Il y a eu chant, musique et allocutions. Puis, le délégué s'est rendu sans autre arrêt à Québec. Aujourd'hui, il sera reçu officiellement par le lieutenant-gouverneur, toujours sous les auspices de la société des Artisans canadiens-français. Il se rendra ensuite à Sainte-Anne de Beaupré.

L'ouverture officielle de la Semaine sociale.

Le message suivant a été envoyé à Sa Sainteté Benoit XV :

"Son Eminence, cardinal Gasparri, Vatican, Rome. Participants à deuxième Semaine sociale du Canada, réunis à Québec présidence cardinal Bégin et présence délégué apostolique, pour étudier organisations professionnelles catholiques, déposent aux pieds de Sa Sainteté hommage respectueux de leur dévouement inaltérable, l'assurance de leur filiale soumission aux directions de l'Eglise, sollicitent humblement pour leurs travaux bénédiction apostolique.

Cardinal BÉGIN.
Cet après-midi, conférence de M. le juge C.-F. Dorion. Ce soir, veillée religieuse et méditation par le R. P. Jean-Joseph, provincial des Franciscains. Demain avant-midi, conférences de Mgr L.-A. Paquet et de M. l'abbé Desranleau.

SÉANCE D'OUVERTURE

Québec, 29. — (D.N.C.) — La première séance de la semaine sociale de Québec a eu lieu, ce matin, à 10 heures, à la salle Loyola, sous la présidence de S. E. le cardinal Bégin.

Étaient présents : Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, Mgr Léonard, évêque de Rimouski, Mgr L.-A. Paquet, P. A., V. G., Mgr Grivetti, Mgr Ross.

Mgr F. Pelletier, Mgr LePailleur, Mgr C. Lemieux, Mgr C.-O. Gagnon, M. les chanoines Beaulieu, Laberge et Côté, le Rév. Père Archambault, le juge Dorion, M. les abbés Perrier, Fortin, les RR. PP. Lemieux, C.S.S.R., Prosper, O.M.C., Georges, Eudiste, Lemay, S.J., Jean-Joseph, O.F.M., le Dr Jules Dorion, M. J.-E. Grégoire, M. A. Buteau, M. C. Tessier, plusieurs élèves du Grand et du Petit Séminaire de Québec, quelques dames et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

La séance a commencé par la prière récitée par S. E. le cardinal Bégin. Son Excellence, le délégué apostolique est monté ensuite à la tribune et a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé le plaisir qu'il avait d'assister à l'ouverture de cette semaine sociale et a donné d'excellents conseils aux séminaristes.

Le R. P. L.-P. Papin Archambault, S.J., président des semaines sociales, a donné ensuite lecture du message qui a été envoyé, ce matin, par S. E. le cardinal Bégin à S. S. Benoit XV. Le P. Archambault a ouvert ensuite la série des cours par l'allocution suivante. Son Eminence le cardinal Bégin a dit quelques mots après le Père Archambault.

LE R. P. PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

C'est le R. P. Joseph Papin-Archambault, S.J., directeur des retraites fermées dans le diocèse de Montréal et président des Semaines sociales du Canada, qui ouvre la série des conférences. Dans un bel éloge de la ville de Québec, berceau de notre race, foyer intense de vie intellectuelle, et centre d'horizons sociaux catholiques importants, il dit les raisons qui ont motivé son choix comme siège de cette semaine, puis, après un hommage à Sa Grandeur Mgr Roy, que la maladie tient éloigné de son diocèse, il salue Son Eminence le cardinal Bégin, prince de l'Eglise canadienne, et Son Excellence Mgr di Maria, délégué apostolique au Canada, tous deux présents à cette première réunion.

Après quelques remarques sur le caractère et le but des Semaines sociales, le Révérend Père montre le lien qui existe entre la session de l'an dernier tenue à Montréal et celle de cette année. Toutes les deux veulent mieux faire connaître, suivant le désir du Souverain Pontife, l'encyclique *Reum Nourum*. L'an dernier on s'attacha à prendre une vue d'ensemble du document pontifical, à en saisir les grandes lignes, à voir ses principaux aboutissements dans la vie réelle. Cette année, c'est une des parties de l'encyclique sur laquelle on revient afin de la mieux étudier, d'en mieux recueillir les leçons. Cette partie a trait à l'association professionnelle, sujet d'une brûlante actualité. Le syndicalisme ne tient-il pas le premier

rang parmi les faits sociaux de notre époque? Laissés à eux-mêmes, après la destruction des corporations, les ouvriers ne tarderont pas à tenter de reconstituer leurs groupements. Il faut peu à peu reconnaître leur existence, puis les légaliser. Aujourd'hui leur nombre en fait une véritable puissance.

Entre les mains d'abord des socialistes, ils furent longtemps un sujet de défiance pour un bon nombre de catholiques. Mais la parole lumineuse de Léon XIII, rappela qu'on ne devait pas juger une œuvre par les abus qui en étaient faits, mais elle indiqua la légitimité et même la nécessité des associations. Dès lors un type nouveau, basé sur les principes chrétiens, se modela peu à peu. C'est l'organisation professionnelle catholique avec ses syndicats patronaux et ouvriers reliés par des commissions mixtes : véritable instrument de bien-être et de pacification sociale.

Le conférencier montre ici l'accueil défavorable que firent à cette nouvelle institution l'école libérale et l'école socialiste. Elles s'opposèrent, pour ainsi dire, pour la combattre, elles lui lancèrent du moins la même objection : Que vient faire la religion sur ce terrain? Pourquoi se mêle-t-elle de nos affaires privées, d'affaires purement économiques?

Cette objection, on la trouve encore de nos jours sur les lèvres des patrons égoïstes et des ouvriers révolutionnaires. Elle nie à l'Eglise le droit de s'occuper de la question sociale. Or aucun droit n'est plus sûr et mieux établi. Il repose sur la nature même du travail et du capital, ainsi que sur celle de leurs relations. L'orateur développe à fond cet argument, puis il rappelle qu'on fonda le conflit social, derrière les causes économiques, il y a surtout les causes morales, il y a l'égoïsme, il y a la cupidité. Seule la doctrine chrétienne fera disparaître ces causes. Toute autre est impuissante, comme l'ont prouvé des essais bâtis sur de purs systèmes économiques. Au contraire chaque fois que l'Eglise a pu intervenir entre les parties belligères et les pénétrer de ses idées, la paix est revenue. Ainsi en Allemagne Ketteler, en Angleterre Manning, ici même dans une grève mémorable l'archevêque de Québec.

Ce dernier exemple amène à examiner le rôle de l'Eglise au Canada dans le conflit social. Les associations professionnelles catholiques ont été lentes à s'organiser. Les causes en sont assez évidentes. Il n'y a pas ici cette division entre classes ennemies qui trouble tant de peuples. La race canadienne-française constitue une grande famille, et la situation économique des travailleurs fut longtemps assez bonne. Mais l'organisation américaine vint troubler les esprits. Son intervention dans notre pays créa les principales difficultés auxquelles se heurte aujourd'hui l'établissement des syndicats nationaux catholiques. Le mouvement cependant est maintenant en bonne voie. Il progresse de jour en jour. C'est pour lui aider que les Semaines sociales ont choisi le syndicalisme comme sujet de cette session.

Et le conférencier termine en faisant un vibrant appel à ses auditeurs. Ils sont une élite. Ils semeront demain le bon grain dans les églises, dans les parlements, dans les cercles industriels et financiers, dans les milieux populaires. Ils rallieront la masse autour de l'organisation professionnelle catholique. Et tandis que tant de pays sont submergés par la marée montante de l'anarchie, le petit îlot de Québec résistera victorieusement aux flots déchaînés et tiendra bien haut, sur sa base catholique et française, le drapeau de l'ordre et de la paix sociale.

La Canada Steamship

Une assemblée générale et spéciale des actionnaires de la *Canada Steamship* a été tenue à midi, au bureau de la compagnie, au square Victoria. M. Norcross, le président, occupait le fauteuil.

L'assemblée a approuvé, avec une seule dissidence, l'émission par la compagnie de \$6,000,000 d'obligations collatérales, première hypothèque, à 7 p. c., avec comme garantie un lien sur plus de \$8,400,000, valeur au pair, des obligations ou du stock à 5 p. c. de la compagnie.

Avant cette assemblée générale, les directeurs se sont réunis et ont déclaré le dividende régulier de 1.34 p. c. sur le stock de préférence, payable le premier octobre aux actionnaires inscrits le 15 septembre.

On demande des typographes

On demande des compositeurs à la main, des compositeurs d'annonces et des linotypistes, pour un atelier ABSOLUMENT LIBRE.

Belles positions pour des hommes compétents. Semaine de 48 heures, salaire, \$36.

S'adresser par lettre ou en personne au contremaître du DEVOIR, J.-O. BEAUDET, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

A NOS ANNONCEURS

Nous prions ceux-ci, pour le temps que durera la grève que nous traversons, et en attendant que notre atelier de composition soit complètement réorganisé, de nous faire tenir leurs annonces le plus tôt possible, chaque jour, pour le numéro du lendemain.

Comme nous voulons publier le "Devoir" à l'heure normale, autant qu'il se peut, nous comptons sur le concours de nos annonceurs pour nous aider à y arriver.

Et, les connaissant comme nous les connaissons, nous savons qu'ils ne nous feront pas défaut.

M. SAUVÉ À JOLIETTE

(Suite de la 1ère page.)

reau, et au "Canada" de M. Perron, qu'ils commencent par expliquer leur propre conduite. Que le "Soleil" de M. Taschereau explique pourquoi le 7 janvier 1915, il approuvait M. Borden qui demandait de porter à 500,000, hommes le chiffre des contingents du Canada, pourquoi il traitait de grincœur, de tire-au-flanc et de lâches les nationalistes ou ceux qui trouvaient la contribution trop forte. Qu'il explique pourquoi le 15 août 1916, il publiait des articles favorisant la conscription, ou la conscription, c'est-à-dire le service national obligatoire. Que le "Soleil" dise pourquoi Laurier, de vénéral mémoire, en 1916, dit dans le "Canadian Review": "Dans les circonstances, le Canada n'avait rien d'autre chose à faire que ce qu'il a fait, de placer à la disposition de l'Angleterre toutes ses ressources, ces hommes et son argent." (Canadian Annual Review 1916, page 409.)

Qu'il explique pourquoi M. Lemieux, un autre chef respecté du parti libéral disait en 1914: "Dans mon opinion cette guerre est juste et de son résultat dépendent la vie et la mort des libertés dont nous jouissons actuellement."

Des Défis

Que le "Soleil" explique pourquoi ses chefs, M. Gouin, M. Taschereau et M. Perron, etc., voulaient choisir comme successeur de sir Wilfrid Laurier, M. Fielding qui avait lâché son parti avec tous les chefs libéraux des provinces anglaises pour aider M. Borden à établir la conscription et à faire voter les dépenses de guerre.

Que MM. Perron et Rinfret disent donc pourquoi leur organe, le "Canada", lecanait la veille de la convention libérale tenue pour choisir un successeur à sir Wilfrid Laurier, que la conscription était chose du passé et qu'il fallait l'oublier pour ne songer qu'à l'avenir de notre pays.

Que le directeur du "Canada" ose nier. Je l'en défie! Or, si c'est vrai pourquoi me demandez-vous ce que j'étais en 1917? Pourquoi refuse-t-il aux conservateurs ce qu'il réclame pour lui et ses amis?

N'est-il pas vrai que M. King, le chef du parti libéral, a offert publiquement plus d'une fois à M. Crerar de s'unir à lui pour renverser le gouvernement du jour? Or, M. Crerar, tout comme les Fielding, les Sifton, les Calder, les McLean, les Carvell, les Pardee, etc., sont unis à Borden pour lui donner la force d'imposer la conscription et de faire ce qui a été fait pour la guerre? M. Crerar, mais pas pour Meighen. Ah! la soif du pouvoir! Je ne suis pas de cette trempe-là. Crerar et Meighen doivent être mis sur le même pied à propos de conscription, et de la guerre.

N'est-il pas vrai que des députés libéraux, lors de la conscription, ont exploité de la pire façon les conscrits? Or, moi, j'ai été sincèrement contre la conscription; je n'ai pas craint de le déclarer, tout en respectant ceux qui ne partageaient pas mon opinion, et en concourant avec ma politique et mon cœur.

Je n'ai aidé au lieu de les voler, les conscrits qui méritaient l'émption; j'ai dépensé mes veilles et mes jours pour eux, sans changer un sou. Certains députés qui cherchaient à être traduits devant les tribunaux pour avoir criminellement exploité les conscrits et trahi la justice, mais l'ammistie les a singulièrement sauvés.

Que M. Rinfret dise donc ce qu'il pense de M. Taschereau, premier ministre canadien français, qui envoya l'an dernier, un télégramme de félicitation à M. Norris qui venait de remporter les élections au Manitoba, après avoir décliné le règlement Laurier, après avoir proscrit complètement le français et l'enseignement religieux dans les écoles de sa province, après avoir fait les plus violentes appels contre les catholiques et les canadiens français du Manitoba.

Je défie M. Taschereau et M. Rinfret de nier cela. Ce sont ces hommes-là qui posent en champions de notre race.

Je demande à M. Taschereau et à ses organes, si les députés de son parti à Ottawa, avec le gouvernement Borden, de 1914 à 1918, n'ont pas voté un milliard quatre cents millions de piastres pour faire face à la guerre et s'ils n'ont pas voté contre le renvoi à six mois du bill de la conscription.

A l'heure actuelle, le parti de M. Taschereau, ou plutôt les combinaisons Taschereau-Gouin-Perron ont les faveurs du gouvernement d'Ottawa; elles ont le patronage. Le

bureau d'avocat de M. Taschereau ou l'associé du premier-ministre, un député libéral de Québec, a le patronage du gouvernement d'Ottawa. A Montréal, prenez le différend du Tramway, le gouvernement d'Ottawa vient de nommer deux juges écarlates, MM. Bazin et Frigon. M. Bazin est l'ancien associé légal de M. Perron, l'avocat du Tramway. M. Meighen est traité par un entourage méprisable, indigne de confiance. Il en est ainsi pour les contrats et les positions. A l'heure actuelle, il se propose une autre combinaison par Ottawa et certains politiciens libéraux protectionnistes de Montréal. Demain, si la combinaison réussit, certains chefs libéraux marcheront bras dessus bras dessous avec M. Meighen, contre les fermiers-unis. Ils proclameront l'incontestable supériorité de M. Meighen et l'importance de s'unir à lui pour assurer le salut du pays et sauvegarder les intérêts de l'est par la protection. Une nouvelle coalition se prépare pour après les élections fédérales, soyez en bien sûr. Et moi, parce que je veux rester fidèle à mon passé, fidèle à mes concitoyens, parce que je veux rester absolument indépendant d'Ottawa, sans insulter ses chefs, parce que je déclare que demain au pouvoir à Québec, je ne me laisserais ni conduire, ni inspirer par Ottawa; parce que je n'ai pas approuvé tous les actes d'Ottawa et que je ne les approuve pas plus aujourd'hui, certaines gens m'en veulent et cherchent à me faire de la misère. De leur côté, les organes et les députés de M. Taschereau disent: "Peuple, souviens-toi que Sauvé est l'ami du gouvernement, du mauvais Meighen." On fait tout ce que l'on peut pour soulever le peuple, pour exploiter des préjugés, pour tromper l'électorat, pour empêcher de juger les questions à leur mérite. Je dis que c'est une tactique criminelle qu'il importe de combattre immédiatement et de toutes nos forces. Assez longtemps, les amis de M. Taschereau ont fait leur force avec les préjugés. Le "Soleil" de Québec va jusqu'à dire que les organisateurs des fermiers-unis, dans Québec, MM. Clément, Brady, Decourval, Gilbert sont des supports de Meighen et Sauvé. Or, tous ces Messieurs sont de purs libéraux; M. Gilbert a été un libéral-nationaliste. Leur programme au point de l'Empire est: "Pas un sou pour l'Angleterre et ses guerres ou son organisation militaire."

Les fermiers.

A propos du mouvement-fermiers, l'hon. M. Caron dit que ces fermiers-unis sont comme les bolchevistes de la Russie. Cependant, je me rappelle au congrès de la convention de l'industrie laitière en 1919, M. Caron a dit que les fermiers d'Ontario avaient eu raison de s'unir pour renverser le gouvernement Hearst. C'est vrai qu'il a fait retrancher cette partie de son discours dans le rapport officiel. Mais je l'ai entendu de mes oreilles.

Je trouve que M. Caron montre trop son intérêt politique à dénigrer les fermiers. Il fait partie d'un gouvernement qui nie au fermier le droit d'être équitablement représenté dans l'exécutif de sa province. M. Caron fait montre de beaucoup de zèle pour les cultivateurs. Pendant que son parti dénonce l'ingérence néfaste de la politique dans l'administration des chemins de fer, M. Caron dénonce le gouvernement d'Ottawa, qui, prétend-il, n'a pas le droit de forcer cette administration de modifier ses taux. Pourquoi le gouvernement de Québec ne s'adresse-t-il pas lui-même aux compagnies pour avoir cette modification? La position prise par M. Caron est fautive et risquée, elle révèle une tentative d'exploitation politique. Elle est celle d'un homme qui jette sa propre responsabilité sur les épaules des autres.

Ce sont d'abord nos associations agricoles, nos sociétés d'agriculture, nos cercles agricoles qui doivent prendre l'initiative de leurs intérêts. Quand elles seront bien organisées, en dehors de toute influence de politiciens, elles obtiendront ce qui est juste et raisonnable, à l'avantage de la société au lieu d'un parti.

L'organe Taschereau, de Québec, disait la semaine dernière: "Avec M. Sauvé au pouvoir, ce serait le recommencement de l'orgie de taxes que nous avons eue de 1891 à 1897 à Québec." On ne peut avoir recours à plus vils mensonges et à plus notoire déloyauté. Orgie de taxes de 1892 à 1897, quand on sait qu'alors des taxes ont été imposées pour sortir du gouffre où l'administration libérale plongée une administration libérale des extravagances furent désapprouvées par les Fitzpatrick, les Marchand, les Beyer, les Lebeuf, etc., qui furent tous à la suite récompensés par le gouvernement Laurier. Le gouvernement de 1897 à 1891 avait eu des déficits. L'ad-

INFIRME PAR LE RHUMATISME

Il prend "Fruit-a-tives"

R. R. No 1, Lorne, Ont.
"Le Rhumatisme m'a tenu au lit pendant trois ans. Les médecins m'ont soigné, et j'ai essayé presque tout sans résultat.
Enfin, j'ai recouru à 'Fruit-a-tives'. J'étais déjà mieux avant d'avoir pris la moitié d'une boîte.
J'ai continué à prendre ce remède aux fruits, ma santé s'améliorant continuellement, et je puis maintenant marcher environ deux milles, et faire les petits travaux d'entretien."

ALEXANDER MUNRO.

50s la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25s. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

ministration Mercier laissa un déficit de \$1,458,630 avec ses dépenses spéciales. Les chefs du parti libéral ou castor, que de mettre fin après avoir promis d'abolir les taxes qui, suivant leur motion en chambre, étaient injustes, arbitraires et vexatoires. Le "Soleil" a été jusqu'à dire en 1897 "Il s'agit bien moins dans les présentes élections, de voter rouge ou bleu, libéral ou castor, que de mettre fin au régime d'impôts, de taxes et de dettes qui mène la province à la ruine. En voulez-vous encore des impôts, des taxes et des dettes? Alors, votez pour les candidats de M. Flynn, c'est son programme. Au contraire, voulez-vous mettre fin à l'augmentation des impôts, des taxes et des dettes? Alors, votez pour les candidats de M. Marchand, puisque c'est son programme." Voilà ce que disait le "Soleil".

Or, lequel des deux partis a-t-il le plus respecté ses promesses et rempli son programme? Le parti du "Soleil" a violé ses promesses. Je déclare devant la province et avec toute l'autorité et la responsabilité de la position que j'occupe, que les gouvernements du "Soleil" depuis 1897, à Québec, n'ont pas aboli une seule taxe; je déclare qu'ils ont augmenté ou majoré les vieilles taxes et qu'ils en ont imposé au delà d'une douzaine de nouvelles sous la dénomination de licences, droits, etc. Ils n'ont pas aboli une seule des taxes que le "Soleil" et ses chefs avaient promis d'abolir.

Si je ne dis pas vrai, je demande à M. Taschereau de m'invalider à le rencontrer ici même à Joliette, de me prouver le contraire. Les chefs de ces gouvernements n'ont-ils pas renié leurs paroles? L'orgie de taxes, c'est le gouvernement Gouin-Taschereau qui en est l'auteur.

Gouvernement de demain.

Si demain, l'électorat nous porte au pouvoir, comme j'en suis convaincu, nous pratiquerons une saine économie, et le gouvernement de demain sera composé des représentants des meilleurs éléments des différentes classes de notre population, et là où ils doivent être choisis, et les libéraux, les nationalistes, les classes de notre population, comme nos concitoyens de langue anglaise, qui nous auront donné leur concours, ne seront pas maltraités. Mais je dis respectueusement à un bon nombre de ces derniers, que s'ils ne donnent pas à ma cause l'attention qu'elle mérite, ils se lèveront un jour, surpris du changement qui aura été opéré. Les maîtres du jour ne seront pas ceux de demain. Le peuple veut un changement et quoi que l'on fasse il se donnera les gouvernants qu'il voudra avoir, en dépit de toutes les combinaisons savantes et souterraines organisées pour le tromper et lui extorquer un mandat. Le peuple va se choisir des candidats à lui et il va les élire lui, sans le concours des schémas et des trucs.

Je suis homme du peuple et j'ai été maltraité par ce que j'ai préféré rester fidèle aux intérêts du peuple et de ma race. Je le reste encore debout devant eux, et je les vaincrai, prenez ma parole. Je ne veux point soulever les passions populaires. Je suis un ami de l'ordre, un ami du progrès, et je comprends que le progrès a besoin du capital autant que du travail et que chacune des classes est nécessaire. Le corps social est comme le corps humain, les deux ont été créés par Dieu pour répondre aux besoins de son œuvre divine et de ses innombrables descendants.

M. Sauvé a parlé des abus de

UNE VENTE DONT MONTREAL SE SOUVIENDRA

Les plus nouvelles Etoffes tout laine à 2.95

Les valeurs sont simplement extraordinaires, tellement les tissus sont beaux. Celui qui écrit ces lignes n'a eu qu'une pièce de serge marine de 56 pouces entre ses mains, et elle est assez belle pour surprendre même la femme qui s'attend à quelque chose de merveilleux d'après cette annonce. Voyez-vous cela? 56 pouces de large — et une pièce de garbadine de 50 pouces, et peut-être le plus étonnant de tout, une pièce de tweed Donegal de 54 pouces. Il a vu des quadrillés et des rayés — des tissus jersey — des chevottes et des étoffes noires — des milliers, et des milliers et encore des milliers de verges, toutes à 2.95 la verge

---Elles sont de fabrication anglaise.

---Elles sont faites de la laine la plus pure.

---Elles viennent de sortir des filatures.

---Elles sont belles même dans l'appréciation de Goodwin.

SERGE BLEU MARINE DE 54 POUCE. Tout laine, épaisse, teintures garanties contre le soleil et l'air de la mer. Ceux qui sont dans le commerce sont invités à venir faire des comparaisons avec les prix du gros.

QUADRILLES À JUPES DE 54 et 58 POUCE. Les plus nouveaux dessins et coloris. 1 verge 1-4 suffit pour la moyenne des jeunes, ou 2 verges 1-4 pour les jupes plissées.

GABARDINE DE 50 POUCE. Beau tissu à costume d'automne. De fabrication anglaise et de couleur solide. Marine foncé, marine pâle, fauve, bleu alicé, gris taupe, gris pâle, prune et brun.

JERSEY DE 54 POUCE. Tissu circulaire tout laine pour robes d'un seul morceau, costumes, etc. Bleu marine, brun, gris perle, écarlate, fauve, bleu Saxe, taupe et noir.

TRICOTINE DE 46 POUCE. Un beau tissu tout laine pour robes, costumes, etc. Bleu marine, myrte, gris, noir, vin.

TWEED DONEGAL DE 54 POUCE. Tout laine, jolis mélanges de bruyère en de belles nuances de brun, gris et fauve.

CHEVIOTES DE 54 POUCE. Tissu à manteau tout laine, bleu marine, vieux rose, bleu Saxe, vert irlandais, American Beauty et gris.

3 Autres Item Extraordinaires

SERGE BLEU MARINE DE 56 POUCE. Très belle, particulièrement appropriée pour robes, robes d'un seul morceau, jupes, etc. Tout laine et une belle nuance de bleu marine.

SERGE BLEU MARINE DE 54 POUCE. Tout laine, pesant 11 onces à la verge. Pure teinture indigo. Garantie contre le soleil, l'air de la mer ou tout climat. Pour costumes, jupes, collerettes, robes.

QUADRILLE DE VELOURS TOUT LAINE DE 54 POUCE. Le plus nouveau tissu à jupes, costumes, garnitures. Diverses combinaisons de couleurs. Les couleurs prédominantes sont : bleu marine, noir, écarlate, gris perle et marine pâle.

FAITES VOS ACHATS CHEZ GOODWIN—Au deuxième.

Etoffes noires tout laine de très haute qualité

Drap de Sedan de 44 pouces
Serge de 50 pouces.

Drap Panama de 52 pouces.
Cachemire de 45 pouces.
Armure de 42 pouces.

Gabardine de 44 pouces.
Drap Soleil de 46 pouces.
Drap Jersey de 54 pouces.

Serge tout laine de 39 pouces-.85

La suprême surprise

Nous ne faisons pas d'erreur en disant TOUT LAIN E. La qualité est la même que celle qui se vendait un peu plus du double de ce prix. Cette serge a été teinte et finie en Angleterre. Appropriée pour robes d'écolières, culottes de gymnastique, costumes, jupes, etc. En grande partie bleu marine et noir, et une quantité limitée en couleur. Marine foncé, marine pâle, brun, gris, rouge foncé, pourpre, clair, fauve et noir.

Commandes par la poste

Les commandes par la poste seront promptement remplies. Ne demandez pas d'échantillons, mais envoyez votre commande par le premier courrier.

FAITES VOS ACHATS CHEZ GOODWIN—Au deuxième.

GOODWIN

pouvoir du gouvernement, et il a fait une revue des accusations qu'il a déjà portées. Il répond à M. Simard, le président de la Commission, en l'accusant d'avoir lui-même violé la loi des licences, dans l'exercice de ses fonctions. Que M. Simard me poursuive donc! Il verra ce que valent non pas des insinuations, mais des faits. Je veux être jugé par un tribunal et non par des associés ou amis de M. Simard. Le président de la Commission a édifié une fortune à faire des pilules pour guérir ceux qui s'imaginaient être malades, mais il a beau cacher sa politique dans ses pilules, il ne m'attendra pas.

La nomination de M. Simard est un désastre pour le gouvernement. M. Sauvé parle aussi d'éducation, de l'industrie greffée sur l'agriculture; il veut systématiser l'agriculture. Son programme, dit-il, est

à base d'agriculture, de progrès et de justice pour toutes les classes. Il veut de la prudence et de l'honnêteté dans la colonisation, moins de restriction pour le bon colon, un inventaire national de nos richesses et la restitution des biens volés; l'autonomie des municipalités, etc.

Durant le stage de M. Tellier, comme chef de l'opposition, le parti conservateur, a inauguré une politique de non intervention dans les affaires municipales et une politique de bons chemins. Aux élections suivantes, le peuple a réélu le parti libéral, mais il faut avouer qu'à ce moment, comme dans bien d'autres d'ailleurs, les élections ont été faites sur une question tout à fait en dehors du ressort provincial, sur la question des écoles du Keewatin.

De nouveau en 1916, le parti libéral, est venu devant l'électorat et cette fois encore il a su détourner l'attention des électeurs des questions provinciales, par la motion Lapointe et la loi Galipeault. En 1919, même manège, et cette fois les élections ont été faites sur la conscription. Chaque élection n'était pas plutôt terminée et le parti libéral n'était pas plutôt arrivé au pouvoir, que les questions sur lesquelles elles avaient été faites étaient mises au rancart et tombaient dans l'oubli.

M. Patenaude a terminé par un vibrant plaidoyer en faveur de la bonne entente entre les différentes races. Il est convaincu que si nos hommes politiques le voulaient ils pourraient mettre un terme aux nombreux préjugés qui ont cours.

(Suite à la 6ème page.)

PACIFIQUE CANADIEN

De légers changements

au service des trains de voyageurs

seront effectués le

dimanche, 4 septembre 1921

entre Montréal et Ste-Adèle, Labelle, St-Jovite, Knowlton, Foster, P.Q., Portland et Kennebec, Me. Pour détails, s'adresser aux agents de billets.

Donnez vos assurances à Girard et Girard, 55 St-Fr-Xavier. Tél. M. 6948.

Feuilleton du "Devoir"

LEUR PÉCHÉ

par Jean Vézère

Il (Suite)
On les regardait. On s'informait auprès des voisins pour savoir ce qu'étaient ces Sociétés enfantines. On comparait les "bérêts bleus" aux "bérêts blancs". On s'étonnait de leur nombre, sans cesse accru, de leur discipline, de leur belle allure. Intrigués, des gens de toutes les classes de la Société se pressaient à leur suite vers la cathédrale où devait se chanter la messe.

de sportsmen et d'athlètes, les fanfares.
La vieille cathédrale, joyau très pur de l'art gothique, avait du soleil plein ses vitraux et ses verrières. Coquette, comme une aïeule aimante, elle semblait vouloir se faire belle et l'accueillir que par des sourires cette radieuse jeunesse qui lui apportait tant de nouveaux espoirs.
Henri et Lucien se multipliaient pour placer les retardataires, distribuer les cantiques, faire circuler la foule qui se pressait dans les bas côtés, curieuse et attendrie.
Derrière un pilier, Henri aperçut tout à coup la haute silhouette de son père et, près de lui, la bar-

be fauve de Chartier, venu là, en élégant dilettante, pour qui tout est matière à spectacle.

— Eh bien! fit l'adolescent en passant près d'eux, ne vous l'avais-je pas dit? Nous l'avons remplie, notre grande nef!

Entouré de ses chanoines, Mgr l'évêque faisait son entrée solennelle. L'orgue tonnait, et, debout dans l'immense vaisseau, ces milliers d'enfants et de jeunes hommes, électrisés par un mystérieux courant d'amour, clamaient l'impressionnant cantique:

*Ils ne l'auront jamais, jamais,
L'âme des enfants de la France,
Ils ne l'auront jamais, jamais,
Jamais!*

— Est-ce assez beau! fit Henri.
— Très réussi! dit Chartier. Délicieuses, ces ogives!... Et ce bouquet de feux d'artifice verts, bleus et lilas qui tombe des verrières sur tous ces visages roses, c'est charmant! Mais vous vous surmenez, jeune homme. Vous voilà tout en sueur! Laissez donc ces bambins se débrouiller eux-mêmes! Rivière se prodigue autant que vous. Ce soir, vous serez exténués.
— Saintes fatigues de l'apostolat! remarqua Henri, avec un sourire. Mon pauvre Chartier ne sentez-

vous pas que ceci n'est qu'un timide prélude de nos combats futurs?

Déjà il avait disparu dans les rangs de la foule.

— Votre fils parle par énigmes! déclara Barberousse.

Mais l'avocat Miremont comprenait ces énigmes. Sombre, inquiet, il se demandait, comment l'avenir se chargerait de les résoudre.

VI

La semaine suivante, un soir de juin orageux et lourd, Henri, en rentrant de l'école, fatigué par cette température anormale que l'on sentait chargée d'électricité, se jeta dans un fauteuil, disant:

— Je n'ai rien pu faire aujourd'hui! La pluie dansait dans mes doigts.

— Tu es malade?

— Non, mère, mais je suis affreusement las. Il me semble que ma tête est vide!

Mme Miremont s'effraya: — Cet enfant travaille trop. Il se lève et se couche à des heures impossibles. Il n'y tiendra pas! Comme il me tarde que cet examen soit passé! Donner un tel effort d'intelligence à seize ans et demi, alors que cette croissance excès-

— Rassurez-vous, fit Henri. Je ne suis pas encore mort. Je vais dormir un instant sur ce fauteuil. Dans une heure, ma fatigue sera oubliée.

Il ne put pas dormir. A peine fermait-il les yeux que l'orage éclata avec une extrême violence. Eclairs, coups secs ou grondements prolongés du tonnerre, pluie diluvienne. Comment aurait-il trouvé le repos?

Il prit au hasard sur la table, un des journaux qui se trouvaient là, pour lire les nouvelles.

Les lignes sur lesquelles tombèrent ses yeux n'appartenaient ni à un fait divers ni à un bulletin politique. C'était un passage d'un de ces contes licencieux qu'une certaine presse offre chaque jour en pâture aux curiosités malsaines de ses lecteurs.

Indigné par deux phrases suggestives qui précisaient de façon si troublante une scène de volupté raffinée, l'adolescent retourna brusquement la page pour connaître le titre d'un journal qui osait publier de telles horreurs dans ses colonnes.

— Comment! s'exclama-t-il, stupéfait, en indiquant à son père le nom d'une de ces feuilles trop con-

nues qui ont édifié une étourdissante fortune en flattant les pires instincts du peuple, vous vous exposez à mettre ces articles immoraux sous les yeux de Madeleine!...

— Madeleine est à Paris, répliqua l'avocat, et cette feuille mène un si romanesque tapage autour du procès sensationnel qui se déroule à Bruxelles, que je fais comme tous mes confrères du Palais, je l'achète pour me renseigner. Nul, d'ailleurs, ne t'oblige à le lire!

On expédia le dîner. Toujours souffrant, Henri gagna de bonne heure sa chambre et se mit au lit. La scène voluptueuse, évoquée par les deux petites phrases du journal obéissait à sa mémoire. Il faisait effort pour la chasser; tenace, elle s'emparait despotiquement de son cerveau, s'y précisait, s'y incrustait pour ainsi dire en traits de flamme. Par instants, une ardente curiosité lui venait de connaître les lignes qui précédaient celles qu'il avait lues, de connaître aussi le dénouement d'une situation si exceptionnelle et si affolante. Il pria. Il lutta. Il se gourmandait avec colère. Il enroulait à son poignet le chapelet à croix d'argent, comme pour se lier d'une chaîne indissoluble à la Vierge très pure. Il ne

s'endormit qu'au petit matin, d'un sommeil agité. Au réveil, sa tête était douloureuse, son poulx fiévreux. Il se leva cependant et se prépara sans entrain à partir pour l'école.

Ainsi que tous les matins, il déjeûna seul, sur le petit guéridon de la salle à manger. Tandis qu'il absorbait sa tasse de chocolat, il reconstruisait dans sa tête, plié en deux et jeté négligemment sur le canapé de cuir, le journal de la veille. Un titre en grosse lettre noire, un titre affriolant et délicieux, se détachait sur la première page. Il le voyait de sa place. Il n'avait rien fait pour le voir. Il devait que ce titre ne pouvait être que celui du conte obscène dont un seul aïeul avait tourmenté sa nuit. D'un geste presque irrésistible, il se pencha en avant, et, sans même toucher la feuille tentatrice, il lut les premiers paragraphes jusqu'à l'endroit du pli.

— Malheureux que je suis! songea-t-il, voici que je cède à la tentation! Non! non! Cette intrigue a beau me passionner, je n'ai pas plus loin!

(A suivre.)

Le journal est imprimé au No 41 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'imprimeur RIE POULAIN (la responsabilité limitée) 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 8

IRLANDE

UN CONGÉ À LA CAMPAGNE

LES MEMBRES DU DAIL EIREANN PROFITERONT DE LA FIN DE LA SEMAINE POUR SE REPOSER.—UNE GRANDE ASSEMBLEE.

Dublin, 29.—(S.P.A.).—Le Mansion House, où le parlement s'assemble, était désert, hier, les politiciens et leurs partisans ayant profité d'une des fins de semaine de l'été pour aller prendre le frais à la campagne.

Les députés du Dail Eireann ont tenu une grande assemblée en plein air à un pique-nique à Glendalough, 24 miles de distance de Dublin. Arthur Griffith a été le principal orateur.

Quant à Eamon de Valera, il a passé le dimanche dans un lieu de retraite près de Black Rock et il a assisté à la messe.

Les hommes d'affaires et les cultivateurs sont peu enclins à croire que la guerre va reprendre. Aussi s'appliquent-ils à réparer les dommages causés par les hostilités et ils se préparent à profiter de la période de prospérité qui suivra la conclusion d'un accord avec le gouvernement impérial.

Certains hommes d'affaires qui se prétendent bien renseignés déclarent que les plénipotentiaires du Sinn Féin seront à Londres avant la fin de la semaine, ou, au moins, que le cabinet du Dail Eireann aura annoncé alors qu'il est disposé à accepter l'invitation de M. Lloyd George à aller conférer avec lui à Downing Street.

DES RESOLUTIONS

Belfast, 29.—La Royal Black Institution, branche de l'ordre orange, a tenu des assemblées, samedi soir, dans l'Ulster et a adopté des résolutions énergiques dont voici un échantillon: "Nous avons honte de voir le premier ministre anglais s'appliquer à démentir les déclarations de nos assassins. Nous félicitons sir James Craig d'avoir refusé de conférer avec un homme qui se dit président de la république d'Irlande. L'Ulster appuie l'attitude de sir James à condition qu'il ne devie pas de cette ligne de conduite."

Londres, 29.—(S.P.A.).—Les négociations irlandaises ont maintenant atteint le point critique d'après l'opinion générale des journaux anglais.

Ils croient que les déclarations de principes généraux des Sinn Féiners. Les Anglais trouvent difficile le temps venu de descendre des déclarations de principe et de se mettre à la besogne pour arrêter un accord.

L'opinion générale veut qu'Eamon de Valera ait dit tout ce qu'il faut pour assurer les Irlandais du point de vue théorique des Sinn Féiners. Les Anglais trouvent difficile d'analyser la position exacte de M. de Valera en dépit de la lumière que peuvent avoir jeté ses notes.

On croit ou du moins on espère que la politique du cabinet républicain irlandais sera de négocier, tout en ne cessant de réclamer l'indépendance, en s'appuyant sur le principe du "gouvernement par les gouvernés".

En d'autres termes, tout en affirmant son droit à l'indépendance, le cabinet consentira à accepter l'autonomie coloniale, tout en marchandant pour obtenir le plus possible d'indépendance.

On espère ici que la solution finale sera donnée par un plébiscite au peuple irlandais. Le "New Stateman" qui est le plus solide organe du mouvement ouvrier et un ami de l'Irlande, affirme que les quatre cinquièmes du peuple irlandais voteront pour l'acceptation des termes anglais.

"Tout observateur en Irlande, dit ce journal, convient que le peuple est fatigué de la guerre de guérilla et trouve une rare jouissance dans la liberté que lui a donnée la trêve."

Si le cabinet républicain irlandais refuse les termes anglais, ce sera au peuple anglais à aller aux urnes et à approuver ou à rejeter dans une élection générale les termes du gouvernement. A en juger par le journal, le sentiment anglais se fait à la pensée d'imposer un joug encore plus rigoureux qu'auparavant à l'Irlande.

L'Ulster ne semble donner aucun espoir de compromis et M. de Valera, croit-on, doit abandonner tout espoir de conclure un arrangement avec cette région. Les journaux de Belfast veulent que le gouvernement anglais fasse réponse d'un ton fier aux revendications républicaines.

M. Lloyd George va rarement quelque part prendre la parole. Hier, lui et sa femme assistaient au mariage, à Barnsley, de sir Wm. Sutherland, député qui fut secrétaire du premier ministre, à Mlle Fountain, qui est propriétaire de houillères et l'une des femmes les plus riches d'Angleterre. Après avoir fait les éloges d'un propos, M. Lloyd George parla considérablement de la question irlandaise. Il dit que les Irlandais étaient fous de rejeter une offre qui dépassait les rêves des Home Rulers historiques.

M. Lloyd George est parti pour prendre un congé en Ecosse. On se demande qui va agir comme négociateur au nom de la Grande-Bretagne au cas où les négociations reprendraient de vive voix.

Nominations

Londres, 29. (S.P.A.).—Sir Maserion Smith a été nommé sous-secrétaire permanent des colonies en remplacement de Sir George of Fiddes, qui occupait la position depuis 1916.

Une démission

Lisbonne, 29.—(S.P.A.).—Le cabinet de Barros Queiroz, qui a été formé en mai dernier, a remis sa démission au président de la république.

NE PERD PLUS UNE JOURNÉE

LEON BOUCHER, DE CETTE VILLE, ÉTAIT SOUVENT FORCÉ D'ABANDONNER SON TRAVAIL DEUX ET TROIS JOURS À LA FOIS, AVANT DE COMMENCER À PRENDRE DU TANLAC.

"Je suis très content de recommander le Tanlac, car depuis que j'en prends je suis devenu un homme tout neuf," déclara Léon Boucher, personnalité bien connue de la rue de Laroche, où il demeure No 1615, à Montréal.

Lorsque je commençai à prendre du Tanlac, je souffrais depuis longtemps et je sentais que je m'affaiblissais tous les jours. Je n'avais plus d'appétit et je devais me raisonner pour prendre quelque chose de temps en temps. Mon pauvre estomac était si détraqué que rien de ce que je prenais ne me réussissait. Après les repas, j'avais d'affreuses crampes d'estomac. Les gaz me gonflaient tellement la poitrine qu'il me semblait que la respiration allait me manquer. J'étais parfois tellement étourdi que je ne pouvais marcher et que je devais me retenir à quelque chose, me retenir à quelque chose, que je pour ne pas tomber. J'avais toujours la sensation d'être rendu de fatigue. J'avais tellement mal dans les reins qu'il m'arrivait souvent d'être forcé de perdre deux ou trois jours de travail en suivant.

"J'étais arrivé à croire que je ne pourrais pas supporter indéfiniment les maux qui me tourmentaient, lorsque j'entendis pour la première fois parler du Tanlac. Ce fut ainsi que je me décidai à en faire l'essai loyal. En peu de temps, l'appétit me revint. Puis ce fut mon estomac qui se remit si bien, que je n'eus plus ni douleurs, ni le moindre malaise à la suite de mes repas. Les forces aussi me sont revenues, et j'estime que je suis parfaitement remis sur pied. Je travaille tous les jours et si régulièrement que je ne perds jamais une journée de travail."

Le Tanlac est certainement le meilleur médicament qu'il y ait au monde."

Le Tanlac est en vente partout dans les meilleures pharmacies.

Syndicats catholiques et nationaux

SYNDICAT DES PLOMBIERS

Le Syndicat catholique et national des Plombiers se réunit ce soir à la salle des syndicats catholiques, 3, Craig est. On procédera à l'élection des délégués du Syndicat au Congrès de Hull. M. E. Pettit, du Syndicat des Plombiers et délégué au Conseil Central a été élu délégué au Congrès de Hull pour le Conseil Central des Syndicats catholiques. Le Syndicat des plombiers nommera ses propres délégués ce soir. Rapports importants. Que tous les membres assistent sans faute.

SYNDICAT DU MAGASIN

Le Syndicat catholique et national des Employés de Magasin se réunit ce soir, à 8 heures, au Secrétariat des syndicats catholiques, 3, Craig est, chambre 28. D'importantes questions sont à l'ordre du jour, entre autres l'élection d'un deuxième délégué au Congrès des Syndicats catholiques de Hull. M. J.-B. Beaudoin a été élu premier délégué à la dernière assemblée.

Tous les employés de magasin qui désirent se renseigner sur le mouvement syndical catholique et national seront les bienvenus à cette assemblée. Les membres sont priés d'être tous présents. Par ordre.

SYNDICAT DES TYPOS

Le Syndicat catholique et national des Typographes s'assemble, mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

SYNDICAT DES PRESSIERS

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

Le Syndicat catholique et national des Pressiers, a sa réunion mercredi soir, à la salle des Oeuvres Proulx, 1939, rue St-Dominique. L'assemblée commencera à 8 heures 15 précises. Des copies imprimées du contrat seront soumises à l'assemblée. Les différents comités feront rapport. Tous les membres sans exception doivent assister à cette assemblée. Il y aura encore un bon nombre de nouvelles initiatives. Tous les types qui désirent faire partie du Syndicat sont invités à assister. Par ordre.

CHOSSES MUNICIPALES

Organisme des plus utiles

LES CHANTIERS DE LA RUE DE FLEURIMONT RENDENT DE GRANDS SERVICES, GRÂCE À LA CONCENTRATION DES USIERS ET DES COURS MUNICIPALES.—UNE DIRECTION UNIQUE.

Les chantiers de la rue de Fleurimont, organisme créé et établi par les administrateurs actuels de la ville, sont constitués sur une base solide qui en assure le bon fonctionnement. On connaît les résultats immédiats de la concentration de toutes les cours municipales disséminées par les quartiers de la ville au nombre d'une quinzaine; la ville en retire des avantages tangibles.

Une direction unique administre les affaires du chantier de la rue de Fleurimont; elle se compose d'un surintendant dans la personne de M. A.-J. Frigon, et d'un surintendant-adjoint, qui est M. H. Lebarre. Puis chacun des ateliers est administré par un contremaître qui dirige un groupe; ainsi, le garage compte deux contremaîtres, deux commis et 49 ouvriers; l'usine d'asphalte, un contremaître et 29 ouvriers; la cour, un contremaître, un gardien, un commis et 48 journaliers. À la comptabilité, il y a un chef comptable et 10 commis pour enregistrer les achats et la dépenses du magasin municipal.

Il ne faut pas s'étonner si les opérations du chantier municipal sont moins chères que celles qu'elles ont été en 1920, et la raison en est que durant toute l'année 1920, le chantier a non-seulement exécuté les réparations ordinaires aux appareils, mais il a fait aussi des réparations extraordinaires, c'est-à-dire, que beaucoup d'appareils et de voitures ont été littéralement reconstruits car, faute de crédits et d'outillage, nombre de voitures étaient défectueuses à un tel point qu'elles étaient devenues tout à fait imprévisibles aux services auxquels elles étaient destinées. On a réparé à neuf certains appareils du feu, des camions en général, et les appareils servant à l'arrosage et au balayage des rues. Cette année, ce travail extraordinaire n'est pas à recommencer; aussi, le personnel de l'atelier général et du garage est-il réduit de moitié à comparer avec celui de l'année dernière à pareille époque.

L'organisation du garage proprement dit a été un travail long et difficile, car difficultés sur difficultés se présentaient à chaque pas. Le surintendant est d'avis que la ville de Montréal possède le garage le plus grand, le plus important et le mieux outillé du Canada, sinon de l'Amérique. Il ne faut pas oublier que le personnel du garage est appelé à réparer toutes sortes d'appareils automobiles, à partir de la routière Ford jusqu'à l'apareil le plus compliqué, comme une pompe à incendies, ou une balayeuse Elgin. La ville possède 159 appareils automobiles de 17 marques différentes, ce qui donne une idée du travail diversifié que les mécaniciens sont constamment appelés à faire, et il ne faut pas oublier non plus que toutes ces voitures de la ville font un travail des plus durs et des plus destructifs. Ainsi, les arroseuses et les balayeuses doivent travailler 20 heures par jour, soit 10 heures de jour et 10 heures de nuit, et dans les circonstances, il n'est pas étonnant qu'elles retournent souvent au garage pour traitement.

Le garage, et en réalité le chantier entier, fonctionne normalement et économiquement aujourd'hui, grâce aux bons offices de la Commission administrative de la direction des travaux publics et du personnel dirigeant du chantier.

Il prouve bien que Montréal n'est plus un village mais une grande ville, même une très grande ville, et que l'administration de ses affaires demande des hommes capables et expérimentés.

BOUCHER

Pacifique Canadien

Montréal — Sherbrooke
Le service de trains qui donne le Pacifique Canadien entre Montréal et Sherbrooke est des plus fréquents et des plus commodés.

En voici l'horaire complet:
Vers l'Est
Départs de Montréal, gare Windsor:
7.35 a.m. tous les jours; arrivée à Sherbrooke à 11.25 a.m.
12.45 p.m. tous les jours; arrivée à Sherbrooke à 3.50 p.m.
3.10 p.m. tous les jours, dimanche excepté; arrivée à Sherbrooke à 6.40 p.m.
7.30 p.m. tous les jours, dimanche excepté; arrivée à Sherbrooke à 10.45 p.m.

Vers l'Ouest
Départs de Sherbrooke, Qué.:
5.00 a.m. tous les jours, lundi excepté; arrivée à Montréal (gare Windsor) à 8.10 a.m.
7.00 a.m. tous les jours, dimanche excepté; arrivée à Montréal (gare Windsor) à 10.30 a.m.
8.15 a.m. tous les jours; arrivée à Montréal (gare Windsor) à 11.25 a.m.
2.05 p.m. tous les jours, dimanche excepté; arrivée à Montréal (gare Windsor) à 5.55 p.m.
5.25 p.m. dimanche seulement; arrivée à Montréal (gare Windsor) à 9.05 p.m.

L'heure indiquée ici est l'heure régulière du méridien de l'Est. (tréc.)

Le garage Morgan

Le garage Morgan ne disparaîtra qu'à la condition que le conseil municipal vote à la commission la somme de \$22,691.04, que le shérif exige pour les travaux de démolition.

M. Décaray a renvoyé au conseil une communication, à cet effet: "c fonds de réserve de la ville est épuisé, voilà pourquoi les commissaires ne peuvent y puiser pour faire face à des dépenses imprévues."

En conséquence, le conseil doit se prononcer avant que les travaux de démolition ne se poursuivent; comme aucune séance n'est convoquée d'ici au mois de septembre, les travaux sont retardés d'un bon mois, car l'adoption du rapport ne se fera pas.

JEUNES FILLES

Avant cette promenade en auto, protégez-vous la figure contre les brûlures du soleil et la morsure du vent en faisant une application abondante de l'embellisseur toujours populaire, Derrillo. Au retour, nettoyez-vous immédiatement la figure avec la crème faciale Liska, et vous éprouverez la même impression de fraîcheur que si vous étiez restées à la maison. Faites simplement l'essai de ces préparations et vous serez étonnées des résultats merveilleux qu'elles donnent. Votre peau sera aussi douce que du velours et votre teint aussi beau qu'une rose. Rappelez-vous que ces produits sont Derrillo et la crème faciale Liska. Il en existe des contrefaçons, mais rien qui les remplace. Ayez ce que vous demandez ou ne prenez rien du tout; alors vous ne serez pas déçues. Votre argent vous sera remis si vous n'avez pas les produits. Aux comptoirs de toilette partout.

ra peut-être pas à la première séance de septembre.

Le shérif Lemieux n'avait à sa disposition que la somme de \$40 pour entreprendre les travaux de démolition du garage; et des samedi midi, la somme était épuisée. Aussitôt le shérif a averti les autorités municipales de lui fournir le montant nécessaire, soit \$22,691.04, pour poursuivre les travaux.

La ville avancera l'argent, si le conseil le juge à propos, quitte à se faire rembourser plus tard par la compagnie Henry Morgan, de la manière ordinaire devant les tribunaux.

UNE ASSEMBLÉE DE LIBÉRAUX

M. MACKENZIE KING ET SES AMIS TIENNENT UNE RÉUNION POLITIQUE À STRATHROY.

Strathroy, Ontario, 29.—(S. P. C.).—Un auditoire de près de 2,000 personnes a écouté, hier après-midi, au parc Alexandria, pendant deux heures, M. Mackenzie King et autres orateurs à un ralliement libéral. Le chef de l'opposition était accompagné de M. le Dr Beland, député de Baucé, de M. F. Pardee, député de West Lambton, de W. C. Kennedy, député de North Essex, de Duncan C. Ross, député de West Middlesex, M. Edgar Bogue, d'Adelaide, président.

M. King comme à Windsor, a parlé longuement des chemins de fer, de la marine marchande du gouvernement et de la nécessité de réduire les taxes en autant que possible afin de réduire le coût de la vie.

M. King a recommandé à tous les progressistes de coopérer. Ce sont des hommes qui veulent un gouvernement honnête et efficace, dit-il, et qui cependant mettent en lice contre des hommes qui font leurs batailles d'autres hommes pour leur faire opposition. C'est pourquoi je parle si fortement contre la folie d'une division entre forces progressistes et libérales. Nous sommes face à face avec un ennemi puissant. Ce dont nous avons besoin au parlement aujourd'hui c'est d'hommes qui aient la connaissance des questions publiques, qui peuvent traiter des questions qui affectent la population, d'hommes d'esprit avisé et qui connaissent les situations politiques.

Il y a dix ans

Du Devoir, 29 août 1911)

Le "Canada" et les votes sur la marine. Premier Montréal par M. Jean Dumont.

Le remplaçant. Billet du soir par André Verbois.

Une tactique méprisante, par M. Georges Pelletier.

Le Nationalisme canadien. M. John Boyd fait au "World" de Toronto des déclarations importantes et venge les Nationalistes des calomnies propagées sur leur compte.

Notre marine de guerre, par Duguesclin. La marine nous aidera à conquérir l'indépendance.

Lettre de France par M. Joseph Denais. M. Combes contre la protectionnisme. Nouvelle poussée d'anticléricalisme. La situation financière.

Québec, 29. M. P.-C. D'Auteuil, courtier bien connu, meurt asphyxié ce matin au cours d'un incendie.

M. SAUVÉ À JOLIETTE (Suite de la 5ème page)

Mais pour ce faire, il faudrait mettre de côté les avantages politiques. Nous devons vivre ensemble, et il ne nous est pas permis de jeter qui ce soit par dessus bord. A déclaré l'orateur. Si nous le voulions, nous pourrions vivre soit en paix soit en luttes continuelles. Chaque race a le droit de se développer dans ses bornes naturelles, mais sans fusion ni assimilation. Il a terminé en disant qu'il espérait que tôt ou tard, le peuple saurait reconnaître ceux qui ont lutté pour lui plutôt que de le blâmer pour manque d'expérience.

M. Jos. Dufresne, député de Joliette, a souhaité la bienvenue aux orateurs. Il a parlé aussi du fiasco de la loi de prohibition et a déclaré que si elle avait fait faillite c'est par suite d'une négligence coupable de la part du gouvernement. Il a terminé ses remarques en disant que les électeurs n'avaient pas raison d'avoir confiance dans un tel gouvernement.

M. L.-P. Bernard, ancien député de Sherbrooke, invité à prendre la parole, a pris le gouvernement à partie à cause de son système d'impôts actuel. Il a déclaré que les députés libéraux n'étaient rien autre chose que les esclaves de leur parti.

Assurez-vous avec Girard et Girard, 55 St-Frs-Xavier, Tél. M. 6948.

VENTE AU RABAIS POUR MAINTENIR LES BAS PRIX SPECIAL POUR COLLEGIENS

COMPLETS POUR GARÇONS DE 9 A 17 ANS

Modèle Norfolk—devant croisé ou simple, en tweed rayé brun d'après grandeur.

12.00 à 15.00

En tweed diagonal, brun foncé, tout laine, d'après grandeur.

14.00 à 17.00



En vente tant que le lot durera.
Culottes bouffantes pour garçons, 8 à 15 ans.
En tweed bleu marin.
En tweed mélangé gris ou brun.
Valeurs de 2.69 et 2.98 pour . . .

1.85

—Au rez-de-chaussée.

ROBES

Pour fillettes

Robes noires tout laine pour le couvent, collet haut, plis sur les épaules, manches longues, jupes par plis.

Âges 6 à 14 ans. 9.98

Rég. 12.98 pour

Robes en serge noire tout laine, collet haut, devant de blouse garni de points picot, jupe par plis.

Âges 6 à 14 ans. Rég. 12.98 pour 10.98

.....

Robes en serge bleu marin tout laine, modèle tailleur tout d'un morceau, grand collet garni avec galon de soie blanche, jupe par plis.

Âges 8 à 14 ans. 9.98

Rég. 11.98 pour —Au premier.

ARTICLES POUR HOMMES

Sous-vêtements mélangé laine et coton, marque Penman, pesantier moyenne. Camisoles 34 à 42. Caleçons 32 à 40. .89

Prix

CHEMISES

Chemises négligées en fil percale, madras, coupe très ample, manchette molle, jolis dessins à rayures de couleur sur fond blanc. Encolure 14 à 17 1/2. Prix 1.29, 4 pour 5.00

CHAUSSETTES

Chaussettes en fil mercisé de couleurs unies — pointures 9 1/2 à 11. Prix 29

—Au rez-de-chaussée.



ARTICLES POUR GARÇONS